

perspectives

LE DROIT



le cinéaste
clément perron
au travail
page 16

les
espoirs
du
parti
acadien
page 2
richard
martin,
quel
phénomène!
page 8
la
manie
de
marcelle
maltais
page 12

par Gilles Raymond

"ÇA SERAIT T'Y QUE J'AURIONS PAS DE NATIONALITÉ PARTOUTE? QUOI QU'ON EST DONC, NOUS AUTRES, LES ACADIENS?"

La dernière fois que j'ai entendu la comédienne Viola Léger s'indigner ainsi, ce n'était pas dans l'atmosphère confortable d'une salle de théâtre mais plutôt au milieu de cris et de slogans lors des derniers moments d'une manifestation qui avait regroupé 3 000 personnes. C'était là un des nombreux actes collectifs de protestation de l'hiver 72 en Acadie.

Déjà ces Acadiens qui s'étaient réunis dans la rue avaient entrepris de répondre dans les faits à la question. Ils exprimaient un refus de cet ordre des choses qu'ils avaient supporté depuis un si long moment. Mais ne nous méprenons pas: Les Acadiens n'ont pas toujours été un peuple soumis et silencieux!

En effet, si en 1755 les Acadiens ont été déportés de leur pays, c'est qu'ils avaient refusé de s'intégrer au *Law and Order* de l'envahisseur anglais. Fondamentalement, le peuple acadien était un peuple dissident et violent, comme l'affirme l'historien Léon Thériault. L'oubli de ces caractéristiques dans les manuels d'histoire relève sans doute des mêmes raisons qui ont inspiré le peu d'importance accordé à la rébellion des patriotes québécois de 1837.

Deux fois plus d'Acadiens vivent éparpillés hors du Nouveau-Brunswick qu'à l'intérieur de ce territoire où nous en retrouvons 250 000. Il semble assez évident que ce petit peuple si violemment réprimé, devenu minoritaire chez lui et auquel tout contrôle politique et économique échappait ne pouvait que se replier sur lui-même.

Dans une étude sur les structures de l'idéologie acadienne, le poète et philosophe acadien Raymond Leblanc fait remarquer que, depuis la dispersion, toute la vie des Acadiens et leurs institutions avaient été influencées par cet impératif du repli: peuple "élu" pour souffrir, éprouvé mais résigné dans sa foi catholique, peuple dont le pays était presque limité au village. Bref, un peuple qui devait travailler dur pour survivre, pêcheurs ou agriculteurs à la merci du ciel ou des gouvernants, femmes privées du plaisir sexuel au nom de la morale, femmes bourreaux de travail avec toujours un enfant sur les bras.

Les Acadiens sont isolés le long de la côte, pressés par un mode de vie qui n'est pas le leur. Dans le nord-ouest, la région de la Madawaska est un cas à part. Ses habitants, en majorité francophones (94 p.c.), se sentent habituellement indépendants du reste de l'Acadie, se situant à proximité du Québec et du Mai-

ne, et ne subissant pas tout à fait de la même façon que les autres Acadiens les problèmes socio-économiques.

Dans le nord-est, depuis quelque temps, le très faible niveau d'industrialisation qu'il y avait tend à décroître. Le bois et la pêche y occupent une bonne part de la main-d'oeuvre: celle qui est occupée!

Dans le sud-est, de l'autre côté de la rivière Miramichi, la principale source de revenus des villages acadiens est encore la pêche. Cependant, l'agression de l'environnement anglophone, avec sa conception différente de la société, est constante.

Plus bas, dans la région de Moncton, pôle de croissance économique, l'assimilation dans les milieux de travail est chose faite, mais quelques bribes de nationalisme acadien semblent vouloir faire surface dans les classes sociales favorisées, dans le milieu universitaire, par exemple.

Nous retrouvons actuellement (comme dans le passé) les descendants de ce "peuple élu" pour la plupart confinés au degré le plus bas de l'échelle sociale. Relevons l'exemple éloquent de la région de Tracadie où 55 p.c. de la population dépend de l'assistance sociale ou de l'assurance chômage. Il ne s'agit pas là d'un cas isolé. Quelques statistiques tirées de la thèse de doctorat en économie du professeur Alain Even (1968-69) nous révèlent que 52.9 p.c. de la population des comtés acadiens est en chômage pendant plus de 13 semaines par an; les paiements de transfert (assurance chômage, assistance sociale, pensions) représentent plus de 30 p.c. des revenus des Acadiens; en ce qui touche le confort, 57.4 p.c. seulement des gens du comté de Gloucester ont l'eau courante; 39.5 p.c. ont une baignoire ou une douche; 43.3 p.c. ont une toilette intérieure et 31 p.c. ont un système central de chauffage.

Néanmoins, une certaine élite, désignée sous le titre révélateur de "la Patente", a quand même réussi à tirer son épingle du jeu et à accéder à un niveau de "suffisance" socio-économique. Nous ne pouvons cependant dire que la Patente ait eu un effet d'entraînement économique important. Sans poste de commande réel au Nouveau-Brunswick, l'élite acadienne, avec la collaboration distinguée du clergé, n'a fait que perpétuer, au moyen de la folklorique Société nationale des Acadiens, l'idéologie de "fatalisme" et de "soumission" chez les siens.

Mais les choses ont bien changé. Depuis les quelques dernières années, et surtout depuis le début de 72, bien des événements se sont passés en ce lieu du Nouveau-Brunswick que quelques francophones entêtés se plaisent encore à appeler Acadie.

Quelques-uns parlent même d'un parti politique propre à ces "nègres blancs", comme traduit si bien leurs conditions d'existence cette expression du "révolutionnaire bon garçon" Vallières.

PARTI ACADIEN ET SOCIÉTÉ ACADIENNE

"Après s'être fait répéter pendant plus de dix ans par toutes sortes d'experts à quel point les Acadiens sont pauvres, il est presque superflu de donner des chiffres. Les gens de nos villages nous le répètent assez souvent; il est temps de passer à l'action au lieu de perpétuer la situation qui, pour eux, est très claire. Et ils ont raison. Ils sont pauvres. Ils le sentent. Ils le savent. On en a assez parlé. C'est de l'action qu'il leur faut."

Il s'agit là d'un extrait du livre *Le Parti acadien* qui a été publié par les éditions Parti pris, au Québec. Pour une fois, ce n'est pas un expert de passage qui a écrit sur l'Acadie, et cela se ressent dans le ton de l'ouvrage.

Depuis plusieurs mois déjà, un groupe de citoyens acadiens, ayant à leur tête un jeune professeur de philosophie du collège de Bathurst, Euclide Chiasson, entrevoyaient "officieusement" la nécessité d'une représentation politique qui assurerait la défense des intérêts particuliers des leurs. Cette équipe de la première heure décida, entre autres choses, d'écrire en collaboration le livre qui marquait le passage du nécessaire vers le possible: l'idée du Parti acadien était lancée.

En parcourant les pages de ce manifeste, nous ne découvrons pas un programme politique systématisé. Tout au plus des témoignages vivants stimulés par des efforts louables mais souvent confus. Ces fondateurs du Parti voulaient tout dire à la fois, toucher à tous les aspects du problème.

Le point de départ de leur idéologie est à retenir puisqu'il amorce certaine agressivité dans les résolutions futures: les Acadiens y sont reconnus non seulement comme des défavorisés mais surtout comme un peuple exploité ("Soustraire les Acadiens à l'exploitation sera la tâche première du Parti acadien" — p. 47) On aborde différents types de solutions, beaucoup d'hypothèses sont avancées, par exemple que le "principe de la libre entreprise est à remettre en question parce qu'il a abouti à une telle concentration de pouvoir qu'il étouffe aujourd'hui la moindre entreprise privée et exerce sur le prix des marchandises un monopole absolu", mais on ne propose pas alors de ligne conductrice du développement socio-économique précise. Tout est à faire et, à ce titre, il est compréhensible que le Parti acadien n'en soit pas encore arrivé à des conclusions. Tout juste rompt-il un long silence et annonce-t-il la possibilité d'une prise en main collective ou "coopérative" du destin des Acadiens.

La première phase était donc amorcée pour le Parti acadien. Un comité exécutif provisoire fut formé au

Suite page 4

l'Acadie passe-t-il parle Parti acadien?



"On a des droits comme n'importe quel peuple dans le monde. Et pourtant on ne s'autodétermine pas, on n'a pas d'institutions à nous autres. Ce que nous voulons et que nous allons faire: nous nous donnerons des institutions politiques qui vont garantir nos droits, parce qu'on ne se fie plus sur les autres."
Euclide Chiasson, président du Parti acadien

André Boudreau, qui a fait
partie de plusieurs mouvements de revendications collectives,
et Germaine Moreau, trésorière
du Parti acadien.



sein des membres fondateurs. Pour mener à terme cette étape initiale, le mandat qui leur avait été confié consistait à construire les assises du Parti en implantant à la base divers noyaux d'organisation, c'est-à-dire, en fait, à préparer un premier congrès. Leur délai était de 13 mois, le congrès de fondation officielle ayant été fixé pour février 73.

L'exécutif provisoire s'acquitta de sa tâche de façon tout à fait non conforme aux partis politiques traditionnels. Il faut dire que les intérêts qu'il avait à défendre n'étaient pas ceux de la haute finance et que le principal intéressé, la population acadienne, déjouait tous les calculs et provoquait un climat social plutôt spécial. Le jeune Parti acadien, âgé d'un mois à peine, donna un appui moral et financier lors des différents conflits de l'hiver 72 (dans le cas des mouvements de protestation des chômeurs, par exemple).

L'attitude du Parti acadien, les politiques qu'il adopte ou veut adopter ne peuvent être expliquées que par sa situation dans le contexte social global de l'Acadie. Jetons un coup d'oeil à cet ensemble.

La population acadienne n'a pas cessé du jour au lendemain d'être soumise et d'accepter son sort comme une bénédiction du ciel. Et comme nous l'avons vu, ce n'est pas l'élite locale qui se proposait de prendre les moyens pour remédier à la situation puisque cet état de choses, jusqu'alors, n'avait que consacré ses privilèges.

Il n'y a pas eu en Acadie, comme ce fut le cas au Québec, de révolution tranquille. Le cheminement a été tout à fait différent, et cela se comprend facilement: le groupe social qui, à l'origine, a préparé cette vague de changement, n'avait pas d'intérêts économiques propres à défendre, sinon les mêmes que ceux de la majorité de la collectivité, classe sociale défavorisée et/ou exploitée. Ceux qui composaient ce groupe d'avant-garde étaient des gens instruits mais qui, par leur travail, se situaient hors du monde de l'industrie: animateurs sociaux et professeurs, ces enfants de pêcheurs ou de bûcherons travaillaient à la pêche, au "bûchage" ou dans les usines de transformation du poisson pendant l'été et demeuraient, en définitive, près de leurs souches.

Ce sont, dans la plupart des cas, ces jeunes plus instruits qui ont stimulé un apprentissage permettant à la population de secouer le joug de trop d'années de silence, amorçant le processus de décolonisation. Il fallait commencer à zéro: par exemple aider les pêcheurs d'un village pendant quelques mois à tenir des réunions où tout le monde ne parle pas en même temps du voisin qui a perdu ses cages à homard, de l'assurance chômage qui n'arrive pas ou du "tchais qu'il faut dredger" (remonter le quai).

Peu à peu les chômeurs, les assistés sociaux, les travailleurs et les ménagères ont pris la bonne habitude de cesser de se taire, ont cherché la cause des problèmes et se sont organisés collectivement pour

faire pression.

La naissance du Parti acadien se situe au coeur de ce schéma. Les données de sa courte histoire correspondent aux mêmes critères d'organisation que tout autre mouvement de pression. En effet, ceux qui ont donné le premier coup de barre pour orienter le Parti étaient majoritairement des professeurs ou des animateurs sociaux.

Mais le Parti acadien a-t-il une simple vocation de groupe de pression comme les autres mouvements de base ou vise-t-il plutôt une prise du pouvoir? Prévoit-il, comme d'autres groupes, accepter le leadership de la classe ouvrière ou maintient-il le contrôle de l'organisation entre les mains de gens plus instruits? Le Parti acadien est-il, en dernière instance, séparatiste?

Qui de mieux placé pour répondre à ces questions que les fondateurs du Parti?

LES GRANDES LIGNES DU PARTI

Tous ceux qui ont suivi de près la naissance et les premiers ébats du Parti acadien affirment que deux lignes d'action se chevauchent: celle d'un parti politique et celle d'un mouvement d'organisation populaire.

"On a essayé de combiner les deux", nous confie le président du Parti, Euclide Chiasson.

Electoralement, le Parti veut obtenir une certaine représentativité qui lui permettra d'affirmer en bloc au gouvernement de Frédéricton les intérêts des Acadiens tout en apprenant au peuple, en même temps, à se penser comme une majorité dans un territoire délimité.

D'autre part, formé en mouvement de pression, "il pourra jouer un rôle de chien de garde et agir sur des événements précis", selon le président Chiasson.

— On a des droits comme n'importe quel peuple dans le monde, dit-il. Et pourtant on ne s'autodétermine pas, on n'a pas d'institutions à nous autres. Ce que nous voulons et que nous allons faire: nous nous donnerons des institutions politiques qui vont garantir nos droits parce qu'on ne se fie plus sur les autres. On ne se fie plus sur la majorité pour garantir les droits de la minorité.

— Combien le Parti acadien compte-t-il de membres?

— Actuellement nous comptons dans nos rangs plus de six cents membres actifs. C'est pas mal imposant étant donné qu'il n'y a pas eu beaucoup de recrutement de fait. Ceux-là sont presque venus automatiquement, mais nous allons entreprendre une campagne de recrutement pendant l'hiver.

"Six cents, cela peut paraître petit pour quelqu'un de l'extérieur, surtout au Québec où tu entends parler

de trente ou quarante mille membres. Mais avec les ressources que nous avons et surtout avec l'esprit de colonisé de beaucoup d'Acadiens, c'est déjà un mouvement."

— Comment situez-vous le Parti acadien dans l'ensemble de la société acadienne?

— Peut-être que le Parti acadien n'est qu'une étape dans la prise de conscience et la libération du peuple acadien. Mais pour nous, c'est une étape extrêmement importante parce que, pour la première fois, il y a des gens qui sont fiers de se dire Acadiens. Ça commence juste.

— Concrètement, qu'avez-vous fait jusqu'à maintenant?

— Ce qu'on peut faire actuellement, même si on n'est pas dans l'opposition officielle, c'est être une opposition. On cherche autant que possible à dévoiler l'exploitation de certaines personnes par certaines personnes; en somme, on fait du travail que les vrais journalistes devraient faire. Nous avons fondé aussi l'Union des consommateurs, qui regroupe 250 familles, et ce n'est qu'un début.

— Cette Union permet à la population de se procurer le nécessaire à un coût moindre, m'a-t-on dit. Mais pourquoi, stratégiquement, avoir commencé par la consommation?

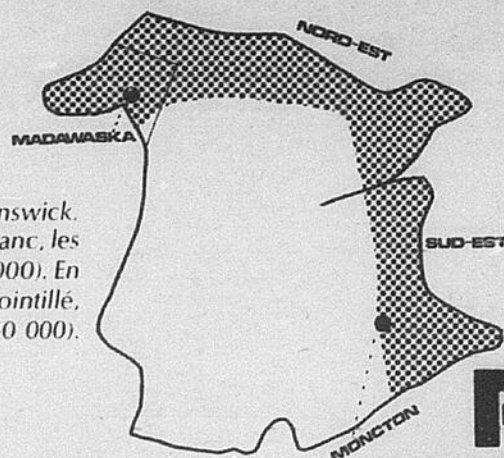
— Il ne peut y avoir possibilité de parler de production sans regrouper d'abord les consommateurs: c'est eux qui vont consommer la production. En ayant une force de consommation unifiée, nous pouvons songer à créer des emplois, c'est-à-dire à faire participer les gens d'une façon nouvelle à la production. Nous sommes présentement à faire des études sur les coopératives de production; on s'informe sur ce qui se fait ailleurs. La seule façon de s'en sortir, c'est par une formule qui est à faire, à penser, mais de façon coopérative. Le capital est disponible jusqu'à un certain point puisque l'argent des caisses populaires acadiennes appartient, en fait, à la population.

"Mais ce n'est pas le gouvernement actuel qui va introduire cela. Là où l'entreprise privée a la possibilité de faire des profits, le gouvernement n'intervient pas. Les coopératives ont toujours eu à travailler dans des domaines où c'est pas ou peu rentable. Les entreprises privées s'en occupent quand il y a de l'argent à faire."

Il n'est pas nécessaire de se creuser bien longtemps l'esprit pour trouver le trait qui dépeindrait le style des membres du Parti acadien. Ce sont, avant tout, des hommes et des femmes d'action. En effet, après avoir reçu de nombreux commentaires qui soulignaient une trop lente progression du Parti, l'exécutif provisoire avança de quelques mois la tenue du congrès de fondation officielle: ils avaient besoin de sentir concrètement qu'ils avançaient.

A ce congrès du 11 novembre dernier, quelques articles des statuts furent adoptés et un exécutif perma-

Carte du Nouveau-Brunswick.
En blanc, les
Anglais (380 000). En
pointillé,
les Acadiens (250 000).



**Parti
acadien**

ment fut choisi. Un observateur, le sociologue Pierre Poulin, en dégage les conclusions suivantes: "Le congrès du Parti fut, selon moi, une étape importante au point de vue idéologique. La tendance nationaliste qui misait sur un patriotisme un peu vide a été nettement battue. On s'oriente davantage vers les problèmes qui touchent les Acadiens, c'est-à-dire les problèmes économiques. Il reste à trouver une logique, à structurer petit à petit un programme."

Sans doute, s'agit-il d'un pas en avant, du fait que les points de départ des statuts du Parti sont des mesures d'ordre économique: par exemple une décision qui engage à mettre fin à l'exploitation de la population par les compagnies de prêts ou encore de recommander un contrôle étroit sur les subventions gouvernementales accordées aux grandes compagnies.

Dans le nouvel exécutif et le conseil d'administration, nous retrouvons cependant encore des animateurs sociaux, des organisateurs communautaires et des professeurs. Echantillonnage pour le moins significatif d'une étape sociale de transition, le comité provincial regroupe ceux qui, pour l'instant, sont capables d'exprimer une option politique. Selon André Boudreau, qui fut l'homme de plusieurs mouvements de revendications collectives: "Ce n'est qu'une question de temps avant que la direction du Parti soit entre les mains de la classe sociale défavorisée; d'ici là, il faut chercher ces chefs à la grandeur de la province."

Les commentaires de Euclide Chiasson sont très intéressants sur cette question: "Il faut, à un moment donné, que l'on soit en mesure de dire aux travailleurs: le Parti acadien, on vous le donne, c'est pour vous autres. Si on pouvait réussir cela, ce serait fantastique d'assurer la relève de l'exécutif dans le monde ouvrier."

Bref, l'exécutif actuel est prêt à remplir un mandat important, résolu à poursuivre des actions concrètes qui mèneront peut-être l'Acadie hors de son champ de sous-développement. Mais le travail à faire est immense et c'est sans doute pourquoi on ne s'aventure pas à dire maintenant si le Parti acadien est séparatiste: "tout dépendra des possibilités qui resteront..."

Nous remarquons qu'à partir de 1917, c'est-à-dire au moment où, pour la première fois, un chef de parti (John Veniot) a un nom de consonance française et s'exprime assez bien en français, les Acadiens adhèrent à ce parti. Depuis cette époque, le vote massif des Acadiens va au Parti libéral provincial.

Selon M. Jean-Guy Finn, professeur de sciences politiques à l'université de Moncton et auteur d'une thèse sur le comportement électoral des Acadiens, à partir du moment où un parti politique donne un poste important à un membre du groupe ethnique minoritaire, le groupe en question valorise ce parti de façon extraordinaire. Il s'agit alors pour le parti de projeter toujours cette image qui est favorable au groupe pour que ce dernier continue de l'appuyer. Même si le Parti libéral et le Parti conservateur présentent à peu près la même chose, ils ont une image différente auprès des Acadiens.

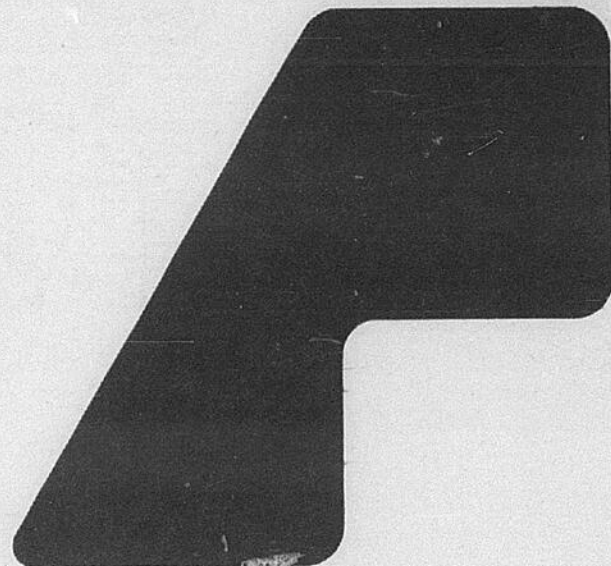
M. Finn explique ainsi ce phénomène: "Le fait qu'un individu réussisse à obtenir un ministère où il peut faire du patronage devient important pour un petit groupe comme les Acadiens parce que, étant bloqués partout ailleurs, c'est là leur seule voie de mobilisation sociale."

"Le vote acadien pour les libéraux persiste encore parce que la situation socio-économique acadienne est la même ou à peu près que celle qui, jadis, fit naître ce vote. La grande majorité des Acadiens continuent de constituer une classe sociale et leur vote ethnique, indirectement, est un vote de classe."

Le sommet de cette fièvre libérale chez les Acadiens fut atteint pendant les dix années de régime Robichaud. Le "Plan Robichaud" des années 60 par sa réforme de la taxation permettait un certain développement dans le système d'éducation. Il est évident qu'un projet qui s'appelait "Chances égales pour tous" ne pouvait que favoriser les Canadiens français.

Auparavant, les professeurs et les écoles étaient appuyés financièrement par les comtés. Les comtés les plus riches (anglais, comme par hasard) s'offraient de meilleurs services. Plus pauvres, les Acadiens, quant à eux, devaient également défrayer le coût de l'enseignement aux anglophones de leur comté. D'autre part, les octrois gouvernementaux aux commissions scolaires étaient distribués selon le nombre de contribuables et non pas d'après le nombre d'enfants qui fréquentaient les écoles. Les Acadiens, dont le taux de natalité était le plus élevé, se trouvaient par le fait même encore une fois défavorisés.

Le plan Robichaud, en plus de tenter de normaliser cette situation, "boucha un autre trou" en instaurant l'assistance sociale. Mais le leadership Robichaud sombra dans une impasse: malgré le nouveau système d'éducation, comme leurs parents, les jeunes se retrouvaient face à une absence de débouchés sur le marché du travail. La non-existence d'un plan de développement économique avait conduit les Acadiens dans



un véritable cul-de-sac.

Et voilà la situation qui prévaut pour le Parti acadien. Il doit présenter une nouvelle image d'elle-même à une collectivité qui, depuis des générations, fournit un vote réflexe de l'impuissance avouée.

L'élection complémentaire du 11 décembre dernier dans la circonscription de Bathurst était un premier test pour le Parti acadien. Non pas tant pour vérifier sa popularité auprès des gens comme pour mettre à l'épreuve sa machine électorale avant le grand affrontement d'une élection provinciale.

Néanmoins, la performance du Parti avec 10 p.c. du vote en sa faveur dans une circonscription qui, avant l'élection complémentaire, était considérée comme lui étant défavorable, aura été très positive.

Cependant, un handicap entrave la rentabilité électorale du Parti. Le système électoral provincial du Nouveau-Brunswick est un système à représentation multiple. Ceci veut dire que, lors d'une élection générale, le nombre de députés à choisir par comté peut être de deux, trois ou quatre selon la densité de la population et l'étendue du comté. Les chances du Parti acadien sont ainsi diminuées parce que, même s'il possédait une forte concentration de partisans dans certains villages acadiens, ces votes pourraient être noyés quand ils seraient ramenés à la dimension d'un grand comté. Comme nous le voyons, cette répartition des sièges a le don d'éloigner les tiers partis du Parlement. Depuis longtemps on promet de réviser cette loi électorale, le Premier ministre Hatfield en a promis la conversion avant les prochaines élections provinciales. Mais les promesses, en Acadie, on commence à connaître ça!

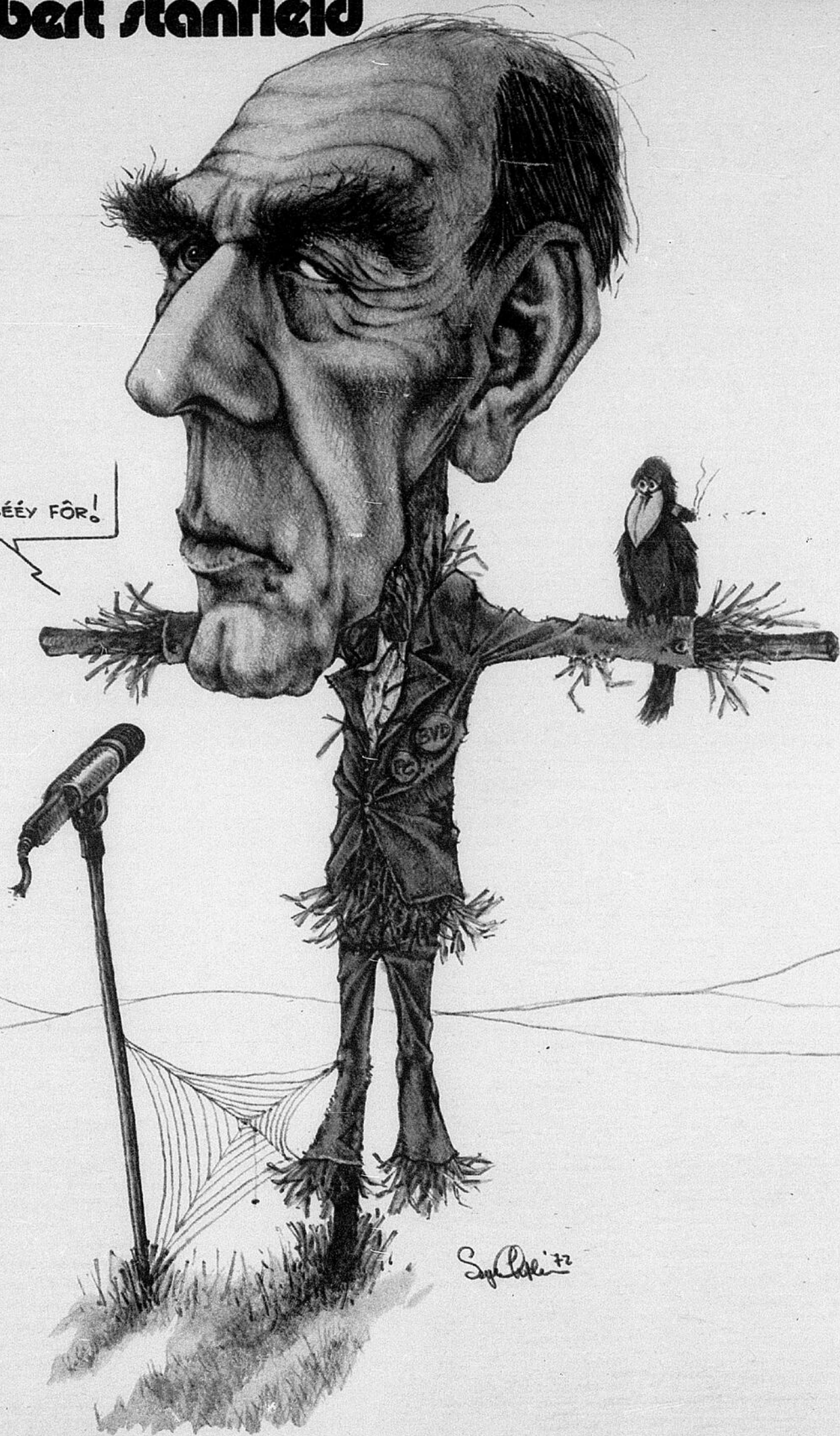
Il n'est pas facile de prévoir l'avenir; mais si les événements continuent à se succéder à ce rythme, on ferait bien de ne pas quitter des yeux ce coin de terre que l'on appelle encore Acadie. ●

SITUATION POLITIQUE DU PARTI ACADIEN

Minoritaires lors des élections fédérales, les Acadiens, contrairement aux Québécois, sont également minoritaires lors d'élections provinciales. Déjà sans pouvoirs de décision sociale ou économique, tout pouvoir de transformation politique leur échappe et les rend, dans ce secteur encore, tributaires des décisions des autres.

robert stanfield

ÇË THÏ ASSÉÉY FÔR!

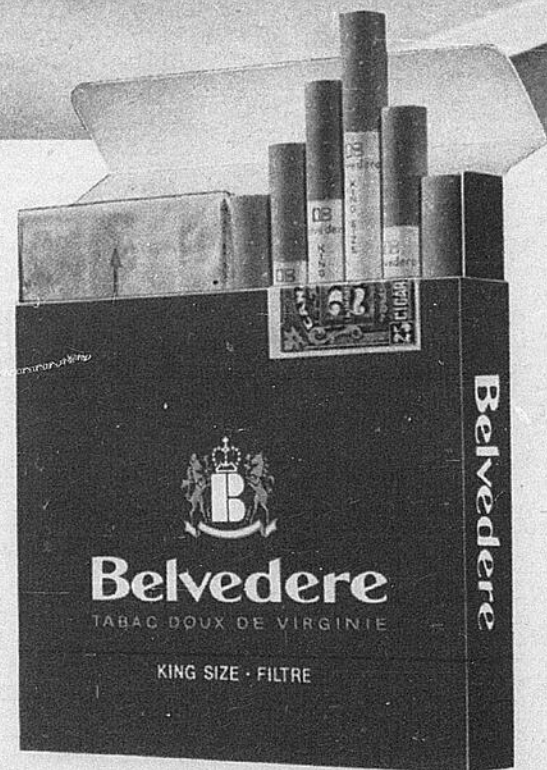




Ya de la couleur dans sa douceur.

Soyez dans le ton, fumez en couleur!

La Belvedere est la cigarette au goût du jour.
Elle satisfait subtilement. Vous fumez doux,
oui, mais votre plaisir est complet.



Les fumer, c'est les aimer.

Avis: Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social considère que le danger pour la santé croît avec l'usage.

Cherchez l'homme.

Vous ne lui demanderez pas d'être fort, mais d'être intelligent. Vous n'exigerez pas qu'il parle vingt langues, mais qu'il comprenne vos problèmes et s'intéresse à vous. Car l'homme que vous cherchez doit être bien autre chose qu'un vendeur, plus qu'un conseiller, presque un ami.

Qui est cet homme? Le représentant d'assurance-vie.

Le bon.

C'est un homme qui connaît son métier. Il a dû subir des examens et peut-être a-t-il également poursuivi des études avancées qui en ont fait un assureur-vie agréé.

C'est un homme sympa-

thique qui pourra vous poser des questions personnelles sans vous mettre mal à l'aise.

Avant d'adopter un représentant d'assurance-vie, donnez-vous un peu de peine. Choisissez quelqu'un avec qui vous vous sentirez en sympathie et en confiance.

Vous voulez en savoir plus long sur l'assurance-vie? Nous vous offrons gratis une intéressante brochure sur l'histoire de l'assurance-vie. Pour la recevoir, il suffit de nous envoyer le bon ci-dessous.

J'aimerais recevoir gratis votre brochure intitulée "Petite histoire d'une grande idée" ou évolution de l'assurance-vie

Cochez ici si vous désirez recevoir une liste de nos publications gratuites.

Nom _____

Adresse _____

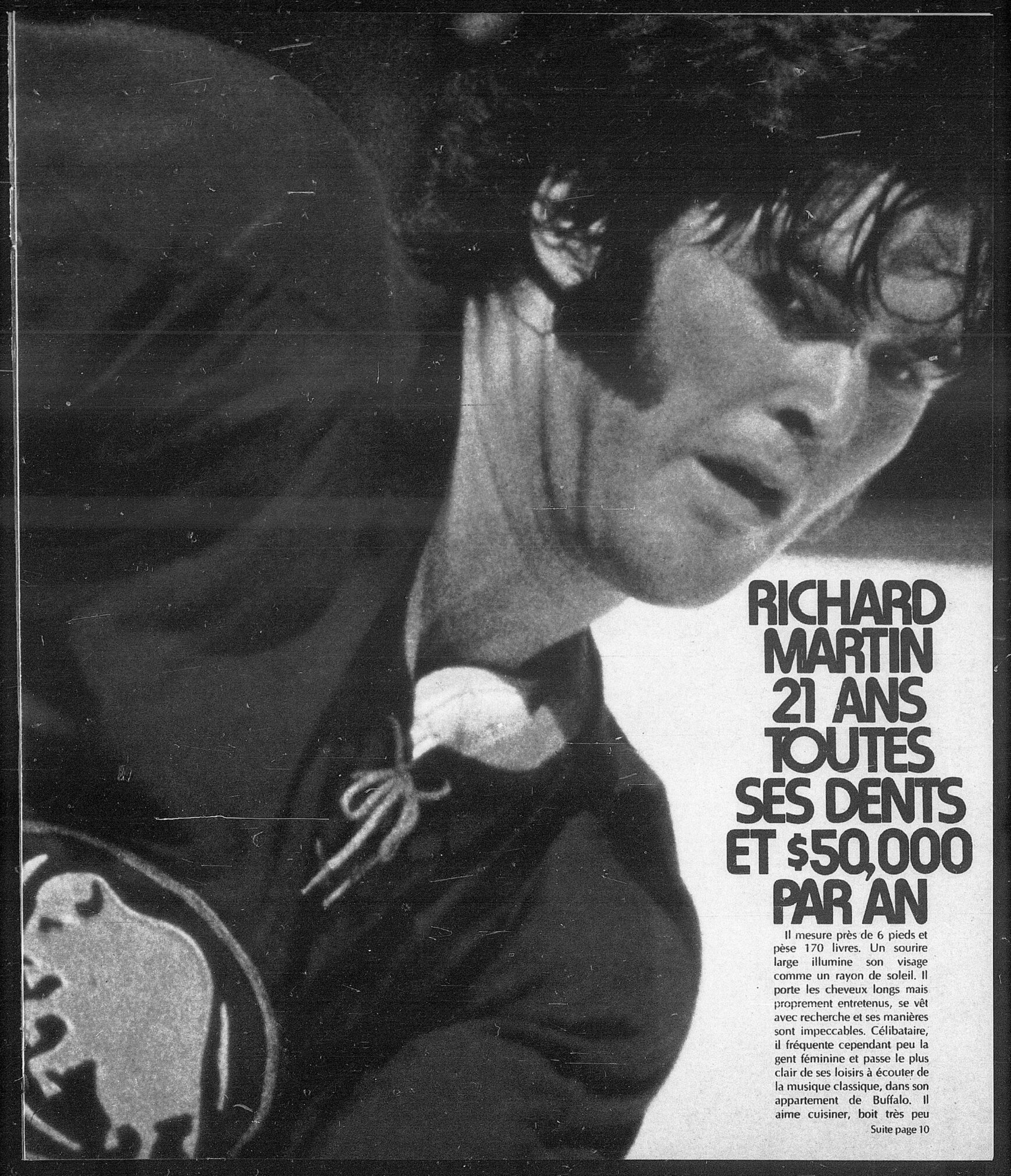
Ville _____ Prov. _____

**L'Association canadienne
des compagnies d'assurance-vie**

Case postale 9900, Montréal 101

C





**RICHARD
MARTIN
21 ANS
TOUTES
SES DENTS
ET \$50,000
PAR AN**

Il mesure près de 6 pieds et pèse 170 livres. Un sourire large illumine son visage comme un rayon de soleil. Il porte les cheveux longs mais proprement entretenus, se vêt avec recherche et ses manières sont impeccables. Célibataire, il fréquente cependant peu la gent féminine et passe le plus clair de ses loisirs à écouter de la musique classique, dans son appartement de Buffalo. Il aime cuisiner, boit très peu

Suite page 10



RICHARD MARTIN

d'alcool! et fume une grosse pipe à la Sherlock Holmes. Bien qu'agé de 21 ans et se faisant un revenu annuel d'au moins \$50 000, il téléphone souvent à son père, à Montréal, pour lui demander conseil dans les décisions qu'il doit prendre. Il préfère qu'on lui donne son prénom complet de Richard plutôt que le diminutif américain de Dick.

En somme, un vrai "croulant", n'est-ce pas?

Vrai, sauf sur un point important: Richard Martin se classe parmi les dix meilleurs joueurs de la ligue Nationale de hockey!

Son jeune âge joue en sa faveur, lui laissant anticiper au moins quinze autres années de carrière comme vedette. Mais le principal facteur de son succès tient dans son habileté extraordinaire sur la glace: "Le plus grand talent naturel de compteur que j'ai jamais eu sous mes ordres", dit de lui Punch Imlach, directeur général des Sabres de Buffalo. Imlach a fait cet éloge de Martin à la suite des 44 buts qu'il a comptés durant la saison 1971-72, soit le plus fort total atteint par une recrue dans l'histoire de la ligue. Et il n'aurait pas à réviser son jugement aujourd'hui. A la fin du premier tiers de la saison en cours, Richard avait déjà compté 20 buts, dont quatre en un seul soir, ce qui est plus qu'assez pour faire de lui un joueur étoile. Mais c'est son 21e but qui a le plus enthousiasmé les 15 668 spectateurs qui l'ont vu le compter à Buffalo, le 10 décembre, dans la défaite surprise de 4-2 des Canadiens de Montréal aux mains de leur équipe. C'est Martin qui a enregistré le quatrième but après 14 minutes et demie de jeu dans la troisième période, en interceptant une passe de Pete Mahovlich, en faisant une feinte devant Jimmy Roberts et en déjouant le gar-

dien de but Ken Dryden par un court lancer.

Richard avait aussi mérité une passe sur le but gagnant, sa 17e de la saison; il venait ainsi de contribuer à près du tiers des buts comptés par les Sabres jusqu'à ce soir-là.

Où est le secret de la précision des lancers de ce jeune ailier gauche?

"C'est que je fais des lancers du poignet trois fois sur quatre, répond Richard. Je n'emploie le lancer frappé qu'à la ligne bleue, quand plusieurs joueurs devant le filet voilent la vue du gardien de but. Le lancer du poignet est plus précis et vous donne l'avantage de la vitesse sur le gardien, qui n'a guère le temps de s'y préparer. Je m'en tiens autant que possible au jeu de position mais, une fois la ligne bleue traversée, j'essaie de lancer.

— Te contentes-tu de lancer en direction du but sans viser de point précis, comme tant d'autres joueurs font?

— Non, je vise toujours un point en particulier. Il s'agit de s'en tenir à la décision prise. Vous ne sauriez croire combien c'est difficile de ne pas être tenté de changer d'avis! J'ai dû m'imposer une dure discipline à ce sujet. Mais la politique d'en rester à sa première décision finit par se révéler la plus profitable. Autrement, on reste constamment dans l'incertitude sur la sagesse du geste posé."

Le bilinguisme parfait de Richard Martin intrigue aussi bien les journalistes anglophones que les francophones. Il est né à La Salle, près de Montréal, d'une mère canadienne-française et d'un père suisse de langue française.

"On m'a envoyé à l'école française, mais papa nous parlait presque toujours en anglais à la maison. A 6 ans je pouvais lire les chroniques sportives des journaux dans l'une ou l'autre langue.

Vu les controverses sur le bilinguisme qui font rage au Canada, Martin s'étonne de l'intérêt que montrent les écoles de Buffalo pour l'étude du français. Il a souvent été invité, avec son coéquipier Gilbert Perreault, à des réunions où les écoliers n'avaient droit de leur poser des questions qu'en français et où nos deux joueurs leur répondaient dans la même langue: "Ça nous a plu énormément. Ces enfants massacrent parfois le français mais s'obstinent à l'employer."

Perreault partage l'appartement de Martin. Ils font bien la paire car Gilbert, qui a eu 22

ans le 13 novembre, a été la meilleure recrue de la ligue Nationale pour la saison 1970-71 et a compté encore plus de buts durant la saison suivante. Sa grande habileté à pivoter à angle droit lorsqu'il patine à toute vitesse le fait déjà classer parmi les supervedettes. Avec René Robert, que les Sabres ont obtenu des Penguins de Pittsburgh en échange d'Eddie Shack, Martin et Perreault constituent, sur une même ligne d'attaque, la fameuse "filière française" (allusion à la French Connection) qui fait tant jaser dans toute la L.N.H.

Les 44 buts et passes de Martin en 1971-72 lui auraient mérité d'emblée le trophée Calder de la meilleure recrue en tout autre temps. Il se l'est vu ravir par Dryden qui, avec un total de 152 points, ne l'a toutefois emporté que de 20 points sur lui.

Perreault est aussi bel homme que Richard. "Notre cohabitation, avoue ce dernier, nous attire parfois des quolibets. Des copains s'amuseront à laisser entendre que deux célibataires comme nous doivent mener une vie de joyeux fêtards. Ils seraient bien surpris s'ils voyaient la vie que nous menons en réalité! Gil est l'homme le plus placide du monde. Souvent après un match, les soirs où nous ne sommes pas obligés de partir en tournée, nous nous préparons chez nous un casse-croûte, puis Gil se carre dans un fauteuil pour lire. Moi, voici comment je me distrais..."

Et Richard d'exhiber son superbe appareil stéréophonique à quatre pistes, qui lui a coûté \$2 500 et qu'il a équipé d'un casque d'écoute, "pour ne pas déranger Gilbert quand il veut aller dormir".

— Parlez-vous souvent de hockey entre vous, Gilbert et toi?

— Nous en causons un peu quand notre équipe subit la défaite, et j'en profite pour assimiler un peu de la science de Gilbert. Je le considère comme le meilleur centre de la ligue à l'offensive et je suis sûr qu'avant la fin de la saison il se sera aussi classé le meilleur centre à la défensive.

"Quant à moi, je m'estime chanceux d'avoir été choisi par l'équipe des Sabres, née de la dernière expansion de la L.N.H., plutôt que par une équipe ancienne qui ne m'aurait pas donné autant d'occasions de jouer. Et je suis enchanté des pilotes pour qui j'ai travaillé.

"J'ai d'abord redouté un peu

Imlach, à cause de sa réputation de dur à cuire acquise à mener dix fois son équipe de Toronto aux éliminatoires et quatre fois à la conquête de la coupe Stanley, mais je me suis aperçu qu'il savait être compréhensif.

"Après qu'une crise cardiaque l'eut terrassé à la mi-saison, Joe Crozier l'a remplacé. C'est lui qui a mis sur pied la "filiale française", ce qui me force à déployer tous mes efforts auprès de collègues comme Perreault et Robert. Crozier est un mordu de la mise en condition physique. Il a chargé l'ex-lutteur professionnel australien Fred Atkins de nous soumettre, avant les séances d'entraînement sur la glace, à de rudes séries d'exercices, d'une durée de 40 minutes, au gymnase de l'auditorium, ainsi qu'à d'autres exercices d'assouplissement, au moyen de cordes et de tabourets, dans nos chambres d'hôtel quand nous sommes en tournée. J'ai craint d'abord que cela ne nous laisse trop fatigués à la dernière période des matchs que nous disputons. Tout au contraire, nous montrons à ce moment plus de vigueur que les équipes adverses. Joe est un homme dur, mais qui tient à gagner, et on ne peut le lui reprocher. Imlach nous a promis que nous serions la première équipe née de l'expansion qui remporterait la coupe Stanley, ce qui nous vaudra un gros boni."

Richard et la fortune semblent destinés à faire bon ménage. Buffalo est une mine d'or pour le hockey. Il est déjà aussi difficile de se procurer des billets pour l'un ou l'autre des 15 170 sièges du magnifique auditorium Memorial qu'à Montréal, Toronto, New York ou Boston.

Martin n'aime pas parler de sa "déshérence" de septembre au cours de la seconde tranche de la série Russie-Canada. "Je persiste cependant à croire, dit-il, que j'ai pris alors la décision qui s'imposait. Si j'avais participé ne fût-ce qu'au premier match, à Moscou, rien n'aurait pu me convaincre ensuite d'abandonner l'équipe, mais j'avais perdu de la précision dans mon lancer et je ressentais un urgent besoin de fréquenter le camp d'entraînement des Sabres. Par ailleurs, je savais que ma vraie carrière doit se dérouler dans la L.N.H. et j'allais précisément y aborder ma deuxième année. Après tout, l'équipe canadienne envoyée à Moscou ne manquait pas de brillants joueurs, et je

ne croyais guère pouvoir leur être utile. J'ai donc demandé au pilote Harry Sinden s'il y avait quelque sérieuse possibilité qu'il fasse appel à mes services, et il a paru en douter. Je lui ai alors expliqué mon cas, et il a répondu que mes scrupules étaient louables. S'il m'avait demandé au contraire de ne pas quitter l'équipe, je serais resté là-bas.

"C'est l'une des rares décisions que j'ai prises sans en parler d'abord à mon père. Papa et moi sommes de vrais copains, et il ne m'a jamais donné un avis qui ne m'ait été profitable."

Le défenseur Tim Horton, dont les débuts dans la ligue remontent à 24 ans, joue un peu en saison le rôle d'un père auprès de Martin: "Il m'est difficile de croire que Tim a une fille de mon âge! Je le questionne souvent sur le jeu des défenseurs ennemis, et il me suggère quoi faire ou ne pas faire face à eux."

La question qu'on lui pose le plus souvent: a-t-il trouvé aussi redoutable qu'il pouvait le craindre le passage des rangs juniors à la L.N.H.?

A vrai dire, Martin n'était pas un joueur junior de calibre ordinaire. Pendant sa dernière année (1970-71) chez les Canadiens Juniors, ses 71 buts ont établi un record dans la ligue junior "A" de l'Ontario, reconnue comme le plus fort circuit de ce calibre au pays.

"Si mon passage dans la L.N.H. n'a pas été plus difficile, explique-t-il, c'est, chose étonnante, parce que j'ai rencontré moins d'opposition chez les anciennes équipes de la ligue que chez les nouvelles. Ces dernières assignent en effet à leurs ailiers la seule mission de vous tenir en échec. Par contre, dans les vieilles équipes, le joueur doit travailler à l'offensive aussi bien qu'à la défensive. Quand le joueur qui me "couvre" part à l'attaque, je suis libéré de sa surveillance et je peux mieux profiter d'une éventuelle échappée."

Martin a montré qu'il sait profiter de ces occasions en accumulant, l'an passé, 44 buts et 30 passes, ce qui le mit au 15e rang des compteurs de la ligue, ex-aequo avec Perreault qui a accumulé 26 buts et 48 passes.

— Sous l'aspect purement physique, n'as-tu pas trouvé la lutte plus dure chez les professionnels que chez les juniors?

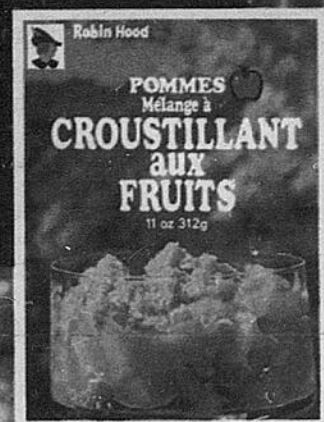
— Bien, j'ai encore toutes mes dents! Ça doit vouloir signifier quelque chose...

Andy O'Brien

"Gardez-vous de la place pour le dessert."

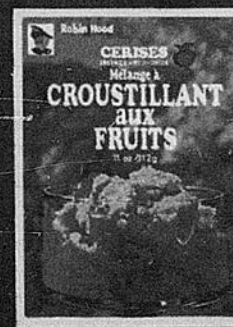
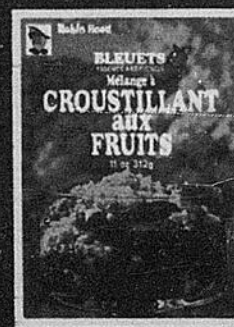
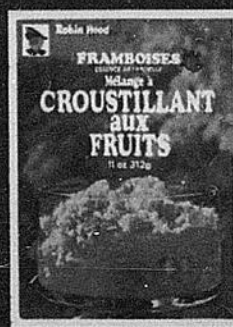
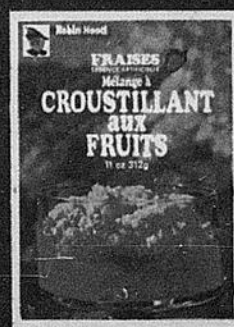
Ce n'est pas d'hier qu'on aime les bons desserts chez nous. Robin Hood le sait mieux que quiconque parce que ce n'est pas d'hier non plus que Robin Hood "cuisine" au Québec. Robin Hood a mis toute son expérience, tout son savoir-faire dans la préparation des desserts à notre goût pour nous offrir ces desserts aux fruits recouverts d'une garniture croustillante: les Croustillants aux Fruits.

Vous y retrouvez la bonne odeur et la saveur de fruits qui rappellent ces "desserts inventés" qui faisaient nos délices autrefois, quand on avait le temps d'inventer des recettes et de cuisiner pendant des heures. Aujourd'hui, c'est Robin Hood qui cuisine pendant des heures. Vous, vous n'avez qu'à suivre la recette simple du mélange à Croustillant aux Fruits Robin Hood, mettre au four pour quelques minutes et servir chaud ou froid... et on croira que vous avez "inventé" l'un de ces desserts d'autrefois.



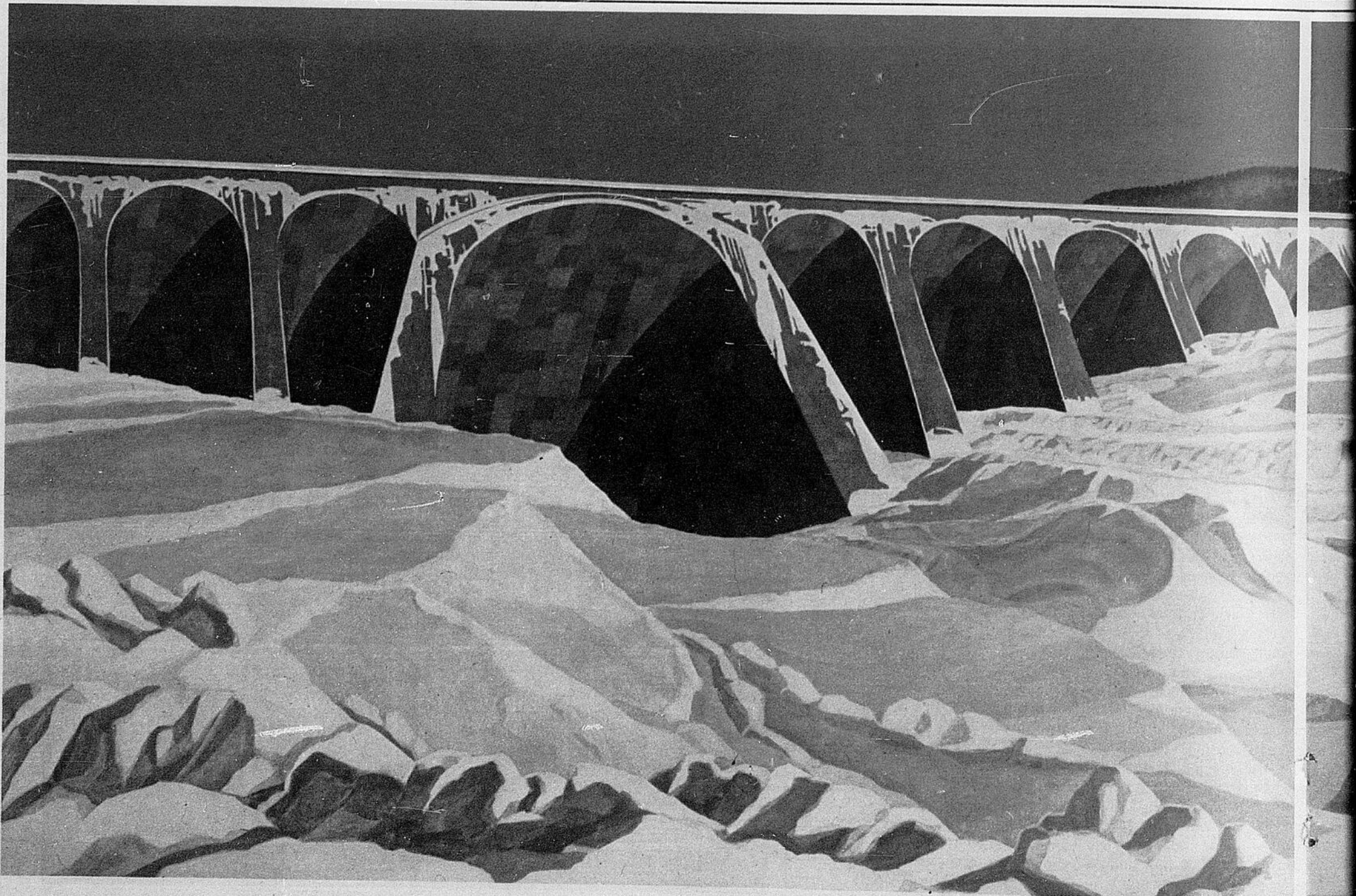
Le nouveau dessert au goût de chez nous.

De Robin Hood.



mo
marcell
m

Photos Denis Plain - PERSPECTIVES



la manic de elle maltais



Peindre Manic-5. C'est ce que voulait Marcelle Maltais. Et elle voulait le faire en plein hiver, dans la neige et le froid, loin de Paris où elle habite et de la Grèce où elle séjourne souvent. Ce n'était pas facile. L'ex-Montréalaise n'en fit pas moins en 1970 une demande de bourse à cet effet au Conseil des arts du Canada puis, invitée de l'Hydro-Québec, elle se retrouva devant le géant par un froid matin de janvier 1971, subissant une température de -50° F.

Depuis la roulotte qu'on avait mise à sa disposition, Marcelle Maltais a dû se contenter de faire des croquis, de noter les couleurs et les formes, de prendre des photos. Même avec son goût du défi et la gentillesse des "gars" de la Manic, il lui fut impossible de travailler au-dehors pendant les 10 jours de son séjour.

"J'ai été comme écrasée, dit-elle, par le côté colossal du barrage et par l'immensité de la nature. Aujourd'hui, je ne crois pas que j'aurais le courage d'entreprendre à nouveau un tel tableau. Là-bas, ce n'est pas à l'échelle humaine. C'est véritablement un autre monde où la lumière, la neige, le ciel offrent à la vue un ensemble qui vous oppresse . . ."

Cet autre monde, Marcelle Maltais a mis un an et demi à le transposer de mémoire sur deux toiles — chacune mesurant 3'3" x 4'10" — formant diptyque, dans son atelier parisien. Elle a profité d'une récente exposition à la Galerie l'Apogée, à Saint-Sauveur, pour le présenter en grande primeur.

Jacques de Roussan -PERSPECTIVES



Au plein coeur de l'hiver, le Québec n'en continue pas moins de vivre, aujourd'hui comme autrefois. Pour leur part, nos ancêtres de la Nouvelle-France se sont souvent inspirés de la manière dont vivaient les Indiens pour survivre aux rigueurs du climat. Bien des témoins et des acteurs de ces époques héroïques ont décrit ce qu'ils ont vu et ce qu'ils ont eux-mêmes supporté. Dans *l'Homme et l'hiver en Nouvelle-France*, que viennent de publier les Editions Hurtubise-HMH dans les Cahiers du Québec, Pierre Carle et Jean-Louis Minel présentent un choix de ces textes des XVIIe et XVIIIe siècles. *Perspectives* vous en propose quelques-uns auxquels on a laissé le plus possible l'ancien style.

LA RÉDACTION

Il faisait froid aussi en Nouvelle-France

L'art de construire une cabane à l'indienne

Il appartient au Chef de la famille, privativement à tout autre, d'ordonner de cabanner où il luy plaît, & de décabanner quand il veut. C'est pourquoy, la veille du départ, il va luy-même tracer le chemin qu'on doit tenir, & choisir un lieu propre & commode pour camper: il en ôte tout le méchant bois, coupe les branches qui pourroient l'incommoder, applanit & fraie une route, pour faciliter aux femmes le moïen de traîner sur la neige & sur leur tabagannes, le peu de meubles & de bagages qui composent leurs ménages. Il marque encore luy seul le plan de la Cabanne: il jette la neige avec ses raquettes, jusques à ce qu'il ait trouvé la terre, qu'il applanit & qu'il hache par morceaux, pour en ôter tout ce qui est gelé, afin de loger le plus commodément qu'il peut, le nombre de gens qui composent sa famille. Cela étant fait, il coupe ensuite autant de perches qu'il juge à propos, & les plante en rond, sur le bord du creux qu'il a fait dans la terre & dans la neige; en sorte toutefois que les extrémitez d'en-haut se terminent en pointe, comme des tentes ou des clochers: après quoy il fait des préparatifs pour la chasse, d'où il ne revient que la Cabanne ne soit entierement accomodée par les femmes, ausquelles il en commet le soin pendant son absence, donnant à chacune son emploi particulier. Ainsi les unes vont cueillir des branches de sapin, dont elles mettent les écorces sur des perches: d'autres cherchent du bois sec pour faire du feu: les autres apportent de l'eau pour mettre bouillir dans la chaudière, afin de tenir le souper prêt, quand les hommes arrivent de la chasse.

Père Chrétien LeClerq (1640-1699), *Nouvelle Relation de la Gaspésie*, 1691

Pour les soldats, le jeu et la boisson

La 4e occupation des soldats est Celle du jeu qui dans les temps ou les traiteurs se rassemblent, il y va quelques fois a un tel excez que n'étans pas contens dy passer le jour, ils y passent encore la nuit entiere, et il n'arrive meme que trop souuent dans lardeur de leur application qu'ils ne se souviennent pas, ou s'ils sen souviennent qu'ils meprisent de garder les festes; mais Ce qui augmente en Cela leur desordre, Cest qu'un atachement si opiniatre au jeu nest presque jamais sans un Ivrognerie comune de tous les joueurs, et que l'ivrognerie est presque toujours suivie de querelles qui sexcitent entreux, lesquelles venant a paroître publiquement aux yeux des sauvages Causent parmy eux trois grands scandales, le pre. de les voir yures; le second de les voir sentrebatre avec fureur les uns contre les autres jusqua prendre les fusils en main pour sentretuer, le troisieme de voir que les missionnaires ny peuuent apporter aucun Remede.

Père Jacques Bigot, *Relations des Jésuites*, 1699

De l'eau pour l'Hôtel-Dieu de Québec

Il voulut encore, pour la commodité de nôtre hopital, qu'il y eut de l'eau abondamment, connaissant parfaitement combien cela est non seulement utile, mais absolument necessaire pour le bien et la propreté d'un hôtel Dieu. C'est pourquoy, avec le secours des finances qu'il nous avança, et l'intelligence du Frere Anselme, récolet, et d'un fontainier nommé Lanchevin, nous fimes faire des pierrieres jusqu'à plus de trente arpents de chez nous, et on conduisit l'eau des sources dans des canaux, fermez de plomb ou de bois, jusqu'icy: ce qui réussit fort bien, de sorte que par le moyen de ces canaux et de quelques robinets, nous avons des fontaines tres commodes dans plusieurs endroits de l'hospital. Il y en avoit une dans les lieux des hommes et une autre dans ceux des femmes pour rainser les bassins; une dans la sale des hommes pour laver les mains, une dans le jambage de la cheminée de la sale des femmes, qui servoit au même usage et qui couloit en toutes saisons, — quand on vouloit, elle étoit chaude en hyver, — une autre dans la cave et enfin une buanderie. Ce travail coûta plus de trois mille livres, et nous donnions une pistole tous les ans a l'anchevin, ce fontainier, pour avoir soin d'entretenir ces canaux. Pendant qu'il a vécu nous n'avons point manqué d'eau, mais depuis qu'il est mort, les canaux se sont bouchez, et les fortifications que l'on a faites ces dernieres années ont détourné les ruisseaux et desseché les sources, de maniere que nous souffrons beaucoup de la sécheresse de nôtre terrain, et qu'il nous en coûte considerablement pour faire blanchir du linge dehors, et pour faire apporter l'eau dont on a continuellement besoin dans une maison aussy nombreuse que la nôtre, dans le tems des chaleurs excessives, ou quand la rigueur du froid fait tarir les puys.

Mère Juchereau de St-Ignace (1650-1723), *Les Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec* 1636-1716

Le froid, garantie d'une belle vieillesse

Dans la Partie de la Nouvelle France habitée, les maisons des Canadiens sont situées de distance en distance le long du Fleuve de St. Laurent. Il y a cependant plusieurs Villages qui commencent à se repandre dans l'enfoncement des Forêts où l'on défriche des terres: mais ces Habitants ont leurs maisons si éloignées les unes des autres, qu'ils sont obligés pendant l'Été, de monter à cheval, & durant l'Hiver de se servir de traîneaux pour aller à leurs églises.

J'ai reconnu par la suite, qu'en général tous les Habitants du Canada sont bons, affables, laborieux & qu'ils n'y a presque jamais ni querelles, ni disputes parmi eux. Comme le climat du Pays est froid, ils parviennent à une belle vieillesse. J'y ai vu quantité de bons Vieillards, forts, droits & point caducs. Je m'imaginois quelquefois en me promenant dans leurs Habitations, être au commencement des premiers Siècles, parmi nos anciens Patriarches qui ne s'amusoient qu'à l'Agriculture.

C. Lebeau, *Voyage curieux et nouveau parmi les Sauvages de l'Amérique Septentrionale*, 1738

En un mot ce village, tout simple qu'il est, fatissaisoit du moins autant ma curiosité, touchant l'antiquité des premiers tems, que tous les plus beaux Trophées & Monuments que j'eusse pu voir des anciens Egyptiens, des Grecs & des Romains: puisqu'il peut encore aujourd'hui servir de montre de la pauvreté & de la frugalité des Hommes nés dans l'Enfance du Monde. Il faut avoüer en même tems, que ceux-ci doivent être bien endurcis & faits aux injures de l'air, pour pouvoir vivre de la sorte dans des Climats aussi rigoureux. J'ai vu souvent proche de Quebec, des petits Hurons, qui, dans le fort de l'Hiver, couroient tout nuds sur la neige & s'y veautroient comme les Cochons font en Eté dans la bouë. Ce-ci sans doute, contribüé beaucoup à leur endurcir la peau à la fatigue; car en général, Hommes, Femmes, Enfants, tous sont d'une vigueur extraordinaire.

C. Lebeau, *Voyage curieux et nouveau parmi les Sauvages de l'Amérique Septentrionale*, 1738

Des Indiens tout nus sur la neige

Sur ce qui nous a été représenté que dans les grands Chemins et particulièrement à la sortie de l'Eglise quelques habitants poussent les Chevaux attelés à leurs Carioles, ou ceux sur lesquels ils sont montés avec tant de vitesse qu'il arrive souvent que n'en étant plus les maîtres ils renversent les Carioles qui se trouvent sur le Chemin, et même des gens auxquels ils ne donnent pas le tems de se ranger, d'où il est arrivé déjà plusieurs accidens facheux, à quoi étant nécessaire de pourvoir, Nous faisons défenses à toutes personnes, tant ceux qui conduiront des Carioles que ceux qui monteront leurs Chevaux, de le faire trotter ou galoper quand ils sortiront de l'Eglise, avant d'en être éloignés de dix arpents, ensuite pourront donner à leurs Chevaux le train qu'ils voudront, lorsqu'il n'y aura personne devant eux, ni charois ni traine, leur ordonnons lorsqu'ils trouveront des gens de pied dans leur Chemin, de s'arrêter et même de se détourner afin de leur donner le tems de se retirer, le tout à peine de vingt livres d'amende contre chacun des contrevenant, applicable à la Fabrique des Paroisses où sera fait le contravention portée par la présente Ordonnance, laquelle sera publiée à la porte de chaque Paroisse, issue de grande Messe, à ce qu'aucun des dits habitants n'en puisse prétendre cause d'ignorance. Mandons, &c. aux Capitaines et Officiers de Milice des dites côtes de tenir chacun en droit foi la main à l'exécution d'icelle, fait à Québec, ce vingt-neuvième Février, mil sept cent seize.

Michel Bégon (1674-1747),

Ordonnance No. 6 du Conseil Supérieur de Québec, 29e. Fév. 1716

Sur ce qui nous a été représenté que les enfants et même de grandes personnes glissent en traines, en patins et autrement dans les différentes côtes de cette ville, ce qui expose les passants à des accidens, comme il est déjà arrivé par le vitesse avec laquelle ils peuvent tomber sur eux, n'ayant pas le tems de se ranger pour les éviter. A quoi étant nécessaire de remédier, Nous faisons très expresses inhibitions et défenses à toutes personnes, et aux enfants de glisser dans les rues de cette ville, soit en traines, en patins ou autrement, à peine contre les grandes personnes de dix livres d'amende, payable sans déport et applicable aux Hôpitaux; et quant aux enfants qui seront pris en contravention, déclarons, que leurs pères et mères seront contraints au paiement de pareille amende de dix livres, pour chacun de leurs enfans, lesquels dits enfans garderont prison, jusqu'à ce que leurs dits pères et mères ayent satisfait à la dite amende, et à l'égard des enfans qui n'auroient ni pères, ni mères, nous prévenons leurs maîtres, leurs tuteurs, parens et autres particuliers chez lesquels ils demeureront, qu'ils seront également contraints au paiement de l'amende, que s'ils étoient leurs propres enfans. Mandons aux Officiers de Police de tenir exactement la main à l'exécution de la Présente Ordonnance, qui sera lue, publiée et affichée partout où sera, à ce que personne n'en puisse prétendre cause d'ignorance, fait à Québec, le vingt-quatre Décembre, 1748.

François Bigot (1703-1778), *Ordonnance No. 36 du Conseil Supérieur de Québec, 24 Déc. 1748*

Nous partîmes de Québec le 15 janvier 1754 par terre sous le commandement du capitaine Contrecoeur et autres officiers. Nous fûmes sur la neige et sur la glace jusqu'à Montréal où nous arrivâmes le 26. Nous y restâmes huit jours pendant lesquels on prit un renfort de trois cents hommes de milice et de vivres pour deux mois. Nous en partîmes le 3 février par terre avec chacun une traine. Nous passâmes le village de Lachine ensuite nous passâmes sur la glace à l'île Perrot, de là à la grande terre en cotoyant les lacs Saint-Louis et Saint-François ainsi que les rapides et le lac Ontario toujours dans la direction du Nord-Ouest, étant souvent obligé de passer des rivières dans l'eau en dérangeant les glaces trop faibles pour se hasarder à passer dessus, ce qu'il fallait faire en se déshabillant et portant ses hardes sur la tête et après être passé, se réhabiliter bien vite et courir pour s'échauffer, ce qui arrivait quelque fois trois fois dans une journée. Nous n'éprouvâmes ce désagrément que pendant quatre journées de marche après lesquelles nous fûmes dédommagés sur le bord du lac Ontario, où la glace se trouvait assez forte pour nous porter et où ceux qui savaient patiner pouvaient conduire sept à huit traines, à la file les unes des autres, avec les hommes dessus en faisant de cette manière jusqu'à vingt lieues; nous gagnâmes ainsi la baie Toronto dont il a été parlé plus haut, on vint de Niagara au devant de nous avec des bateaux et nous fîmes la traverse du fond du lac par eau.

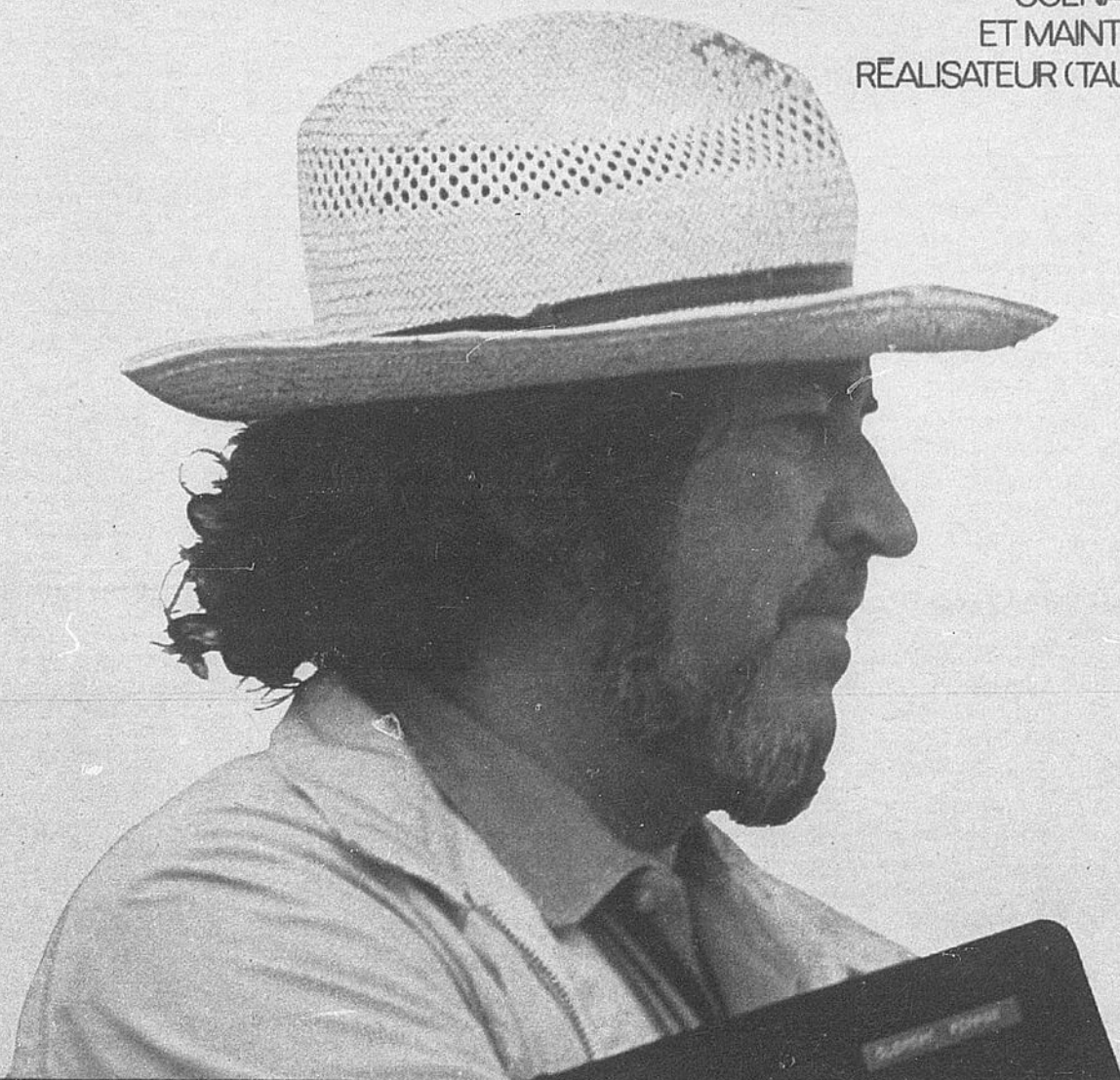
J. C. Bonnéfons, *Voyage au Canada dans le Nord de l'Amérique Septentrionale* ●

Défense de faire galoper les chevaux

Glissades interdites dans Québec

En traine pour les grands parcours

Trois scènes de tournage du film *Taureau*, de Clément Perron (dans la grande photo).



CLÉMENT PERRON.
SCÉNARISTE (MON ONCLE ANTOINE)
ET MAINTENANT RÉALISATEUR (TAUREAU)

UN GARS A IDÉES PLEIN DE TENDRESSE

par Brigitte Morissette

Un titre rebelle pour un film chargé de 25 ans d'histoires vécues, sorte d'exorcisme de l'intolérance peint de violence mais tissé par les fils discrets de la tendresse.

Ce film c'est *Taureau* (du moins tel que son scénariste et metteur en scène Clément Perron voudrait qu'on le voie), suite logique de *Mon Oncle Antoine* dont il fut le principal artisan avec Claude Jutra et, en quelque sorte, le héros. "Benoît, dit-il, c'était moi."

Voilà pour le dernier film de l'O.N.F. qui sort ce mois-ci avec une pléiade d'actrices connues; de Monique Lepage (la putain du village) à Béatrice Picard (la femme du marchand général, pincée et justicière).

Le décor est celui d'un petit village de la Beauce, à quelques milles du village de l'Oncle Antoine et de celui où Perron passa sa jeunesse. L'ambiance, un réservoir de passions explosives sur fond de

Suite page 18

LA PONTIAC Astre

Pleins feux sur une nouvelle petite voiture économique.



EN PLEIN
DANS
LE MILLE!

La première petite voiture de Pontiac a tout pour plaire: moteur nerveux, intérieur spacieux, prestige du nom Pontiac... le tout, en quatre modèles élégants, au prix des voitures importées. L'Astre de Pontiac est construite uniquement au Canada. Une voiture en plein dans le mille!



L'Astre à arrière ouvrant.

En plein dans le mille pour la qualité avantageuse.

Le moteur de l'Astre est un quatre-cylindres de 2,300 cm³, en alliage d'aluminium, à arbre à cames en tête. Il est à la fois nerveux et économique. Les freins sont à disque à l'avant et à tam-



La familiale Astre Safari.

Certains des équipements représentés ou cités ici sont fournis en option, moyennant supplément.

bour à l'arrière. En équipement standard, une boîte à commande manuelle à levier au plancher. En option, une boîte automatique. La suspension est entièrement à ressorts à boudin choisis par ordinateur. Elle donne une excellente douceur de marche. Le vaste groupe de dispositifs de sécurité comprend des membrures de renfort dans les portes latérales. L'Astre est également équipée d'un tapis de type moquette et de confortables sièges moulants, entièrement rembourrés de mousse et garnis de tricot de vinyle exclusif offert en un choix de quatre couleurs. (Garnitures Custom tissu et vinyle sur commande.)

En plein dans le mille pour l'économie.

L'Astre fournit un avantageux millage au gallon et coûte peu à l'entretien. Les profilés de bas de caisse sont autonettoyants, la batterie a des bornes anticorrosion et l'Astre est une voiture facile à entretenir. (Elle est même livrée avec un manuel d'entretien pour les bricoleurs.)



Le modèle à arrière ouvrant avec siège arrière rabattu.

En plein dans le mille pour les détails qui comptent.

L'Astre a l'un des plus gros moteurs de sa catégorie; elle est équipée de la ventilation à air pulsé; son pavillon à double paroi est insonorisant; son tableau de bord est orné de similinoyer; tout cela est standard dans le coupé Astre de prix modique, dans l'Astre à arrière ouvrant, la familiale Safari Astre et la fourgonnette de livraison. Il existe même une Astre GT. L'Astre, la première famille de petites Pontiac, en plein dans le mille!

PASSEZ CHEZ LE
CONCESSIONNAIRE
PONTIAC

LA PONTIAC
Astre

Sécurité d'abord:
bouclez ceinture et baudrier.

sexualité tantôt refoulée, tantôt brutalement libérée. Au coeur du film: une grange dans laquelle Taureau, "demi-fou que l'amour a transformé en demi-dieu", périra sous les menaces d'une foule hystérique.

Qu'importe pour l'instant la carrière du film et ses critiques! L'intérêt, c'est Clément Perron, scénariste à l'O.N.F. depuis une quinzaine d'années (ce qui en fait un cas à peu près unique au Québec), couronné à Toronto et à Chicago, réalisateur de nombre de courts métrages et maintenant en passe de continuer en long métrage et en panavision.

Malgré l'énorme succès de Mon Oncle Antoine, on connaît mal Clément Perron. Dommage!

Sorti du bois

Le sourire engageant et la voix douce derrière un collier de barbe grisonnante, Perron aurait pu être le parfait universitaire heureux d'écrire entre deux cours. Après être "sorti tranquillement du bois" (comme il dit) pour sauter de Québec à Paris et atterrir finalement à Montréal, il entre pourtant à l'O.N.F., pratique tous les métiers du cinéma et figole une réflexion qu'il a entrepris de nous livrer avec Mon Oncle Antoine et Taureau.

"Je me suis donné un mandat, dit-il. Exorciser un milieu qui m'a fait suer sur le plan politique et social, dans lequel bon nombre ont grandi et qu'on n'a pas fini de digérer."

Bref, il s'est déclaré "rechercheur global" de notre vérité. Beauceron, il n'a guère vécu la douceur verdoyante de la vallée de la Chaudière. Sa famille (11 enfants) vivait dans un petit village minier, et le père, mineur, finit par devenir député et défenseur des ouvriers.

Clément Perron retourne parfois dans son village, y trouve un certain bonheur, mais n'arrive pas encore à digérer les "boss" anglais qui inspirèrent et inspirent encore la vie politique et économique d'une bonne vingtaine de villes de textiles et de papier. Alors il est devenu lui aussi un syndicaliste de choc. Voilà pour l'homme.

Le cinéaste, lui, parle d'abondance et avec une tranquille assurance.

"Avec le documentaire, le temps filmé épouse trop le temps réel. On arrive difficilement à comprendre. Dans Taureau, je greffe 25 ans d'histoire. Je n'aurais pas pu dans un documentaire. Parce que, dans ce genre de cinéma, on ne peut pas toucher à la réalité; on en rend compte.

"Un scénariste, c'est d'abord un gars à idées. Mais des idées, ça ne fait pas nécessairement un film. C'est un métier très précis, qui demande une approche

spécifique et des connaissances techniques. Moi, généralement, je pars d'un sujet qui m'émeut et qui me fait éprouver l'envie d'en parler. A la fin, il faut trouver une forme, faire un choix entre plusieurs possibilités. Ce n'est pas vrai qu'à travers le montage, on peut arriver à perfectionner un film. Il y a toujours, au départ, une forme qui paraît la meilleure par rapport à une idée donnée.

"Le scénario de Taureau, je l'ai recommencé trois fois. Je ne me préoccupe pas du temps chronologique dans le film mais du temps psychologique. En ce sens que je navigue en étoile. Mon film se passe autour et dans une grange. Mais les quatre cinquièmes de l'action se déroulent ailleurs, dans le village, par des sortes de *flash back* au présent. Je procède de la cause à l'effet, puis je mêle tout.

"En somme, fabriquer un scénario, c'est fabriquer une forme qui rende compte davantage de la réalité que la réalité elle-même, et les règles varient pour chaque film. Au départ, un scénario me paraît essentiel. Quand le sujet est créé, il faut ensuite que le metteur en scène le porte et continue dans les lignes de force indiquées, puis qu'il dépasse le scénario. C'est ce que Jutra a réussi dans Mon Oncle Antoine. Je lui avais présenté des personnages sur un plat d'argent. On a travaillé ensemble jusqu'au dernier jour de tournage; évidemment, je dirigeais toutes les scènes où il jouait. Puis je me suis rendu compte qu'il me dépassait comme metteur en scène. C'est là que j'ai eu envie de réussir le même coup!

"Jutra m'a ébloui. Fort de cette expérience, je lui ai offert le scénario de Taureau, puis *Kamouraska* est arrivé. Alors j'ai décidé de faire moi-même le film de bout en bout.

"Le scénariste, c'est le gars que l'on a le plus mésestimé dans l'histoire du cinéma québécois. Les scénarios qu'on achète, pour ensuite les faire réaliser, ça ne peut pas marcher. C'est comme le cinéma d'auteurs fait par des gars qui, souvent, n'avaient pas grand-chose à dire. C'était plutôt des techniciens qui inventoriaient avec leurs caméras une façon de dire les choses. D'où l'absence totale de sujet.

"Moi, je travaille un an et demi sur un scénario comme celui de Taureau. Quand Gilles Carle me dit qu'il peut écrire vingt scénarios par an, c'est qu'il y a entre nous deux une différence d'interprétation sur ce qu'est un sujet, des personnages.

"Le problème avec l'industrie privée, c'est qu'on travaille avec des recettes fixées par la grammaire commerciale. On ne peut pas aller au fond. Et les films tournent court."

Le métier de réalisateur

"Un film ne se fait pas seul mais avec beaucoup de gens. Il faut que tu les charries, que tu leur vendes ton idée, que tu les convainques que pour faire les choix politiques qui se présentent actuellement il faut bien savoir qui on est, d'où l'on vient. Ce que je fais, c'est ça! Choisir les éléments qui vont le mieux m'aider à charrier mon équipe et le reste du monde.

"Les comédiens, je ne les dirige pas, je les motive, puis après je les guide. Durant le tournage de Taureau, on a vécu une expérience extraordinaire. Le soir, je tenais des réunions de production. Je leur racontais mon histoire. Ils étaient tellement pris avec leur personnage que, le lendemain, il suffisait de quelques éclairs dans les yeux pour nous comprendre.

"Diriger des acteurs, c'est d'abord leur vendre la psychologie d'un personnage pour qu'ils arrivent à l'habiter complètement. En somme, être metteur en scène, c'est avant tout une entreprise de séduction. C'est aussi jouer avec la réalité, puisqu'on l'interprète. C'est peut-être là le plus difficile. On peut se tromper. Surtout si, en une heure et demie, on veut faire vivre 25 ans de vie.

"C'est vrai que je suis un homme de sentiment et de passion. Je pense que l'homme vit essentiellement de ces choses. Le plus grand défaut d'un être, à mon avis, c'est de devenir "cool". Après, oui, mais il faut d'abord réagir aux chocs de la vie. Beaucoup de Québécois sont des êtres de violence et de passion.

"L'idée d'être accusé de faire du folk-

lore ne m'est jamais venue à l'esprit. Quand on parle d'un être humain enraciné, c'est compris ailleurs. Si le cinéma québécois devient universel, c'est parce qu'on a appris à parler correctement de gens d'ici. J'ai choisi de dire des choses enracinées.

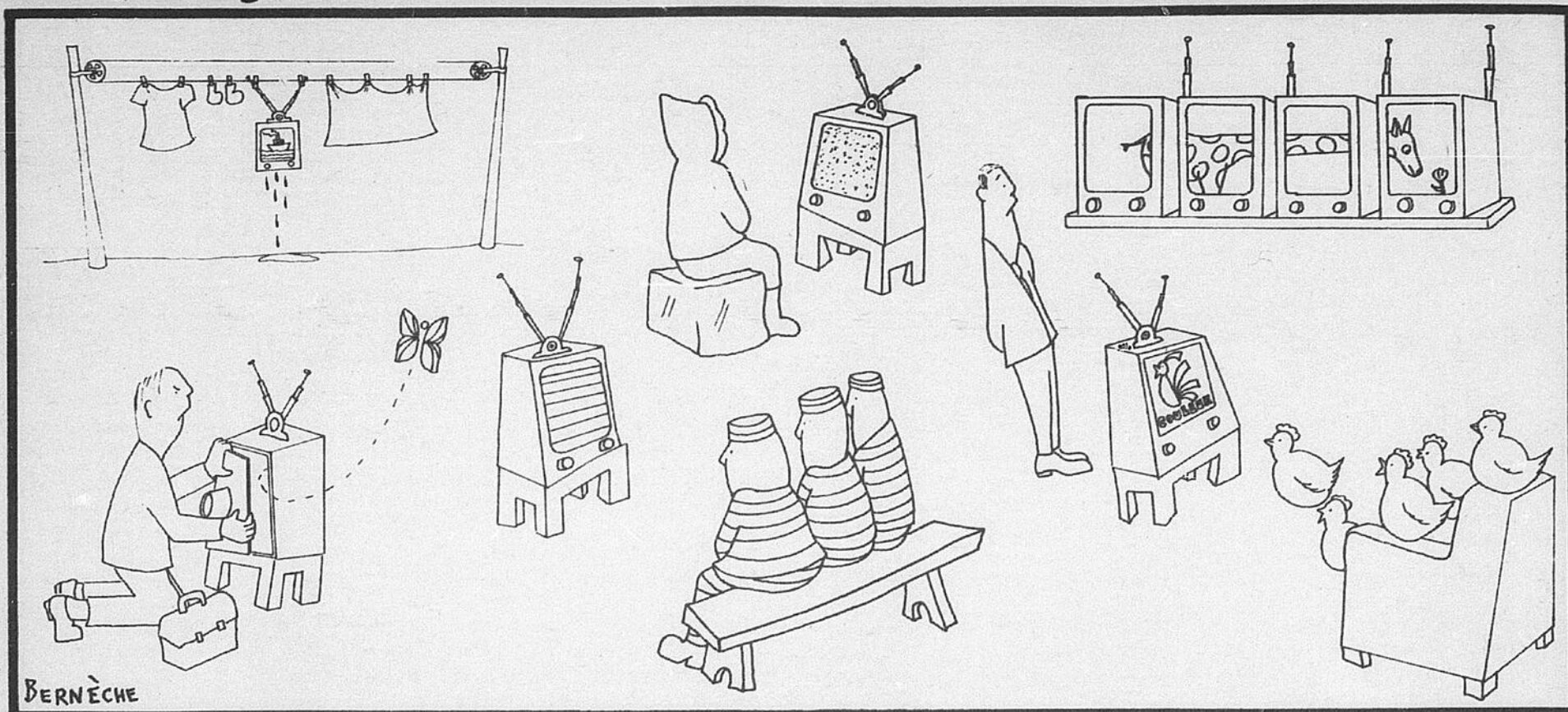
"D'ailleurs, le problème du régionalisme est à mon avis un faux problème. Quand un sujet est bien traité, ça marche. On a tellement à dire ici. Au fond, le folklore, si l'on veut employer ce mot, c'est l'essentiel, c'est-à-dire la culture. On ne peut pas partir à zéro, demain. Mon père, pour moi, c'est important. J'ai voulu en parler. Mais je vais bientôt quitter le temps passé pour un temps présent.

"La continuité entre Mon Oncle Antoine et Taureau, c'est la tendresse. Dans le premier, ça se passait au niveau d'un petit gars de 14 ans. Dans Taureau, la même tendresse existe, mais avec cinq années de plus. Une tendresse plus profonde, moins gratuite. Quand elle s'exprime, elle est tellement difficile, à cause du contexte de violence, qu'elle produit un choc. Taureau, pour moi, c'est ça. Personne n'est entièrement bon ni méchant. C'est la vie telle quelle, un film positif parce que quand tu sors d'une telle intolérance, tu veux toi-même devenir plus tolérant.

"Moi aussi, dit Clément Perron, je viens du fin fond de la Beauce, comme mes personnages. J'ai vécu une vie tellement pleine jusqu'à 30 ans que je n'ai pas fini d'en parler. Je voudrais aller encore plus loin, participer à une aventure globale, tant politique que sociale.

"L'honnêteté, pour un cinéaste, c'est d'aller au bout de son métier et de ses instincts. Un jour, ça éclate et ça porte des noms de films." ●

à leur image



BERNÈCHE

À GAGNER 5 CHEVROLET MONTE CARLO

Colgate vous offre la chance de gagner une splendide Chevrolet Monte Carlo. La nouvelle Monte Carlo est une voiture de luxe, entièrement équipée. Vous avez autant de chances d'en gagner une que vous le désirez. C'est facile—achetez tout simplement un des produits Colgate illustrés et participez au concours en vous conformant aux règles stipulées ci-dessous. Cinq magnifiques prix—Cinq produits de qualité—Participez aujourd'hui même.



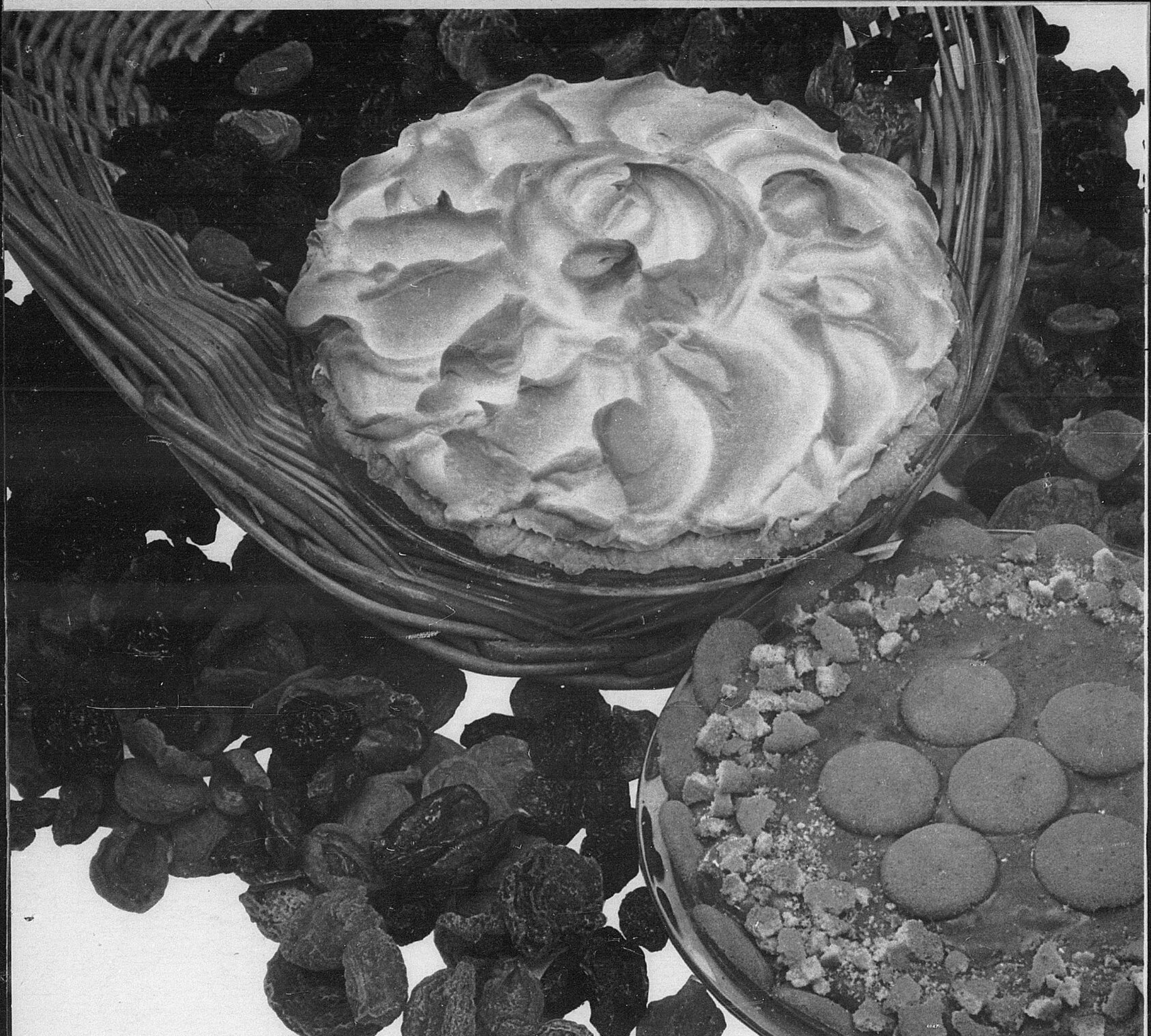
RÈGLEMENTS DU CONCOURS

1. Pour participer, inscrivez en lettres moulées, vos nom et adresse sur une feuille de papier. Chaque envoi devra être accompagné d'une preuve d'achat (ou d'un fac-similé acceptable de l'étiquette, dessiné à la main) de l'un des produits suivants: Ultra-Brite, shampooing Halo, Colgate 100, déodorant ou anti-transpirant D'Heure en heure ou Rapid-Shave. Postez le tout à: Concours Monte Carlo de Colgate, C.P. 9105, Saint-Jean, N.-B.
2. Participez aussi souvent que vous le désirez. Postez chaque envoi séparément dans une enveloppe suffisamment affranchie.
3. Une sélection sera faite parmi tous les envois reçus avant minuit le 31 mai 1973, le cachet de la poste faisant foi.
4. Les participants choisis devront répondre correctement, dans un temps limité, à une question d'adresse, avant d'être déclarés gagnants. Les gagnants seront avisés par lettre. La décision des juges sera sans appel. Un seul prix par famille sera décerné. Aucun envoi ne sera retourné; aucune correspondance ne sera échangée sauf avec les participants choisis.

5. Seuls les résidents du Canada peuvent participer à ce concours, à l'exception du personnel (et des membres de leur famille immédiate) de Colgate-Palmolive Ltd., de General Motors of Canada Ltd., de leurs agences de publicité et des membres du jury. Si la personne désignée est mineure, le prix sera décerné au parent ou tuteur reconnu légalement.
6. Chacun des gagnants recevra une Chevrolet Monte Carlo "S" 1973, modèle 1AH 57, coupé deux portes, avec boîte de vitesses automatique à 3 rapports en option, désembueur de glace arrière, ceintures de sécurité de luxe, rétroviseur télé réglable, radio AM à boutons-poussoirs, pavillon en vinyle, pneus radiaux ceinturés d'acier, à flancs blancs, en plus de l'équipement standard comprenant servo-direction et servo-freins avec disques à l'avant.
7. Les prix devront être acceptés tels que décernés. Ce concours est assujéti à toutes les lois fédérales et provinciales.



La Monte Carlo 1973. Lignes aérodynamiques nettement marquées, glaces de custode type coach, intérieur de grande élégance, servo-direction, servo-freins avec disques à l'avant, boîte de vitesses automatique. La Monte Carlo 1973...Pour celui qui a déjà fait ses preuves.



**fruits secs
en tartes
tendres**

Quand les fruits frais se font plus rares ou plus chers, c'est le temps ou jamais d'utiliser les fruits secs. Les raisins, les dattes, les pruneaux et les abricots sont parmi les plus connus. On les trouve dans tous les marchés d'alimentation, leur coût est raisonnable et ils peuvent ajouter beaucoup de saveur à bien des plats. J'ai choisi, cette semaine, d'en faire des tartes. Avez-vous déjà entendu parler des tartelettes de la demoiselle d'honneur? Ce sont de petites pâtisseries faites d'un peu de confiture enfouie sous une sorte de pâte à gâteau. C'est simple et c'est bon. Je me suis inspirée de cette friandise pour créer ma tarte de la demoiselle d'honneur. J'ai ajouté des raisins à la pâte et couronné le dessert de crème glacée ramollie.

La Bonne Cuisine de Perspectives
par Margo Oliver

TARTE AU CAMEL ET AUX DATTES

1 paquet de 4 onces de mélange, à cuire, pour pouding au caramel
1 enveloppe (1 cuil. à table) de gélatine en poudre
1 cuil. à table de café instantané, en poudre
1 1/4 tasse d'eau froide
1 tasse de dattes hachées
1 cuil. à thé de vanille
1 chopine de crème glacée à la vanille
1 paquet de 8 1/2 onces de gaufrettes à la vanille

Mêler parfaitement le mélange à pouding, la gélatine et le café, dans une casserole. Ajouter l'eau froide, petit à petit et en brassant. Ajouter les dattes. Chauffer, à feu moyen et en brassant constamment, jusqu'à pleine ébullition. Retirer du feu et laisser refroidir 5 minutes, en

TARTE A L'ANANAS ET AUX DATTES

1 boîte de 14 onces d'ananas déchiqueté
2 tasses de dattes, en morceaux
1/2 tasse de cassonade, mesurée bien tassée
1/2 tasse d'eau froide
3 jaunes d'oeufs
1 cuil. à table de rhum ou 1 cuil. à thé d'essence de rhum
1 croûte de tarte, de 9 pouces
3 blancs d'oeufs
1/4 de cuil. à thé de crème de tarte
6 cuil. à table de sucre

Egoutter l'ananas, en conservant le jus. Mesurer ce jus et y ajouter suffisamment d'eau pour avoir 1 tasse de liquide.

Chauffer le four à 400°.

Mêler les dattes, la cassonade et la tasse de jus d'ananas, dans une casserole. Chauffer jusqu'à ébullition, baisser le feu et cuire, à feu doux et en brassant, jusqu'à ce que la préparation soit très épaisse. Battre ensemble l'eau froide et les jaunes d'oeufs et ajouter le tout au mélange, petit à petit et en mêlant bien. Chauffer jusqu'à ébullition, baisser le feu et continuer la cuisson, à feu doux et en brassant constamment, 5 minutes ou jusqu'à épaississement. Retirer du feu et ajouter l'ananas (vous devriez en avoir environ 1 tasse) et le rhum ou l'essence de rhum. Mettre dans la croûte.

Battre les blancs d'oeufs, auxquels on aura ajouté la crème de tarte, jusqu'à ce qu'ils soient mousseux. Ajouter le sucre, 1 cuil. à table à la fois, en battant bien après chaque addition; battre jusqu'à ce que la meringue soit ferme et brillante. Recouvrir la garniture bien chaude de cette meringue, en scellant bien cette dernière, tout autour, au bord de la tarte.

Cuire au four 8 minutes ou jusqu'à ce que la meringue soit joliment brunie. Laisser refroidir avant de servir. Cette tarte est très riche et sucrée; n'en donner, à chaque convive, qu'une petite pointe. (8 portions)

TARTE DE LA DEMOISELLE D'HONNEUR

Pâte à tarte pour
1 croûte de 9 pouces
1 bocal de 9 onces de confiture de framboises ou de cerises
1/4 de tasse de beurre ramolli

3 cuil. à table de sucre
1 oeuf
1/2 tasse de farine à tout usage, tamisée
1/4 de cuil. à thé de poudre à lever
1 pincée de sel
1 1/2 cuil. à thé de lait
1 cuil. à thé de vanille
1 tasse de petits raisins de Corinthe
Crème glacée à la vanille

Chauffer le four à 400°.

Faire une abaisse mince, avec la pâte, et en foncer une assiette à tarte de 9 pouces en construisant un bord haut et dentelé. Étendre la confiture, uniformément, dans le fond de la pâte.

Battre ensemble, jusqu'à ce que ce soit léger, le beurre, le sucre et l'oeuf. Tamiser ensemble, dans le mélange, la farine, la poudre à lever et le sel. Ajouter le lait et la vanille et bien mêler. Ajouter les raisins. Déposer par petite cuillerée à thé, sur la confiture, et étendre aussi uniformément que possible. (Ce mélange n'a pas tellement l'apparence d'une pâte à gâteau mais il lèvera.)

Cuire au four 30 minutes ou jusqu'à ce que la pâte soit brunie en dessous et qu'une légère pression du doigt, au centre, ne laisse aucune empreinte. Servir tiède, couronné de crème glacée. (6 portions)

TARTE AUX FRUITS ET A LA CRÈME SURE

1 1/2 tasse de pruneaux, en morceaux (voir note)
1 tasse d'abricots secs, en morceaux
1 tasse d'eau
Pâte à tarte pour
1 croûte de 9 pouces
2 oeufs
1 1/2 tasse de crème sure, du commerce
1 tasse de cassonade, mesurée bien tassée
1/4 de cuil. à thé de sel
1/4 de cuil. à thé de muscade
1 cuil. à table de zeste d'orange râpé
2 cuil. à table de jus d'orange
1/2 tasse de noix grossièrement cassées

Mettre les pruneaux, les abricots et l'eau, dans une casserole. Chauffer, à feu vif, jusqu'à ébullition, baisser le feu, couvrir et faire mijoter 5 minutes ou jusqu'à ce que toute l'eau soit évaporée et que les fruits soient gonflés. Laisser refroidir.

Chauffer le four à 425°.

Faire une abaisse mince, avec la pâte, et en foncer une assiette à tarte de 9 pouces en construisant un bord haut et

dentelé.

Battre les oeufs jusqu'à ce qu'ils soient légers. Ajouter, en mêlant bien, la crème sure, la cassonade, le sel, la muscade, le zeste et le jus d'orange, les noix et le mélange aux fruits refroidi.

Verser dans la pâte. Cuire au four 10 minutes, à 425°. Réduire la température du four à 325° et continuer la cuisson 1 heure ou jusqu'à ce que la garniture soit prise au centre et d'un beau brun foncé sur le dessus. Servir tiède ou refroidi, en petites pointes. (8 portions)
Note: je vous suggère d'utiliser, pour cette recette, les pruneaux que l'on achète dénoyautés. Si ceux que vous avez ont toujours leurs noyaux et sont un peu durs, les faire tremper quelques minutes dans de l'eau bouillante pour les ramollir et les rendre plus facile à dénoyauter.

TARTE AUX RAISINS A LA CALIFORNIENNE

2 tasses de gros raisins de Corinthe
2 tasses d'eau
1 tasse de sucre
1/4 de tasse de beurre
1/2 tasse d'eau
1/4 de tasse de farine
3 jaunes d'oeufs
4 cuil. à thé de zeste de citron râpé
1/4 de tasse de jus de citron
1 cuil. à thé de cannelle
1/4 de cuil. à thé de clou de girofle en poudre
1 croûte de tarte, de 9 pouces
1/2 tasse de noix hachées

Mettre les raisins, 2 tasses d'eau et le sucre, dans une casserole moyenne. Chauffer à feu vif jusqu'à ébullition. Baisser le feu au degré moyen et cuire 10 minutes, en brassant souvent. Ajouter le beurre. Faire un mélange lisse avec 1/2 tasse d'eau et la farine et l'ajouter, petit à petit et en brassant, à la préparation bouillante. Faire bouillir, en brassant constamment, 1 minute ou jusqu'à épaississement.

Battre les jaunes d'oeufs, légèrement; y ajouter un peu du liquide chaud, petit à petit et en battant constamment. Remettre le tout dans la casserole, petit à petit et en brassant; ajouter aussi le zeste et le jus de citron et les épices. Faire mijoter, en brassant, pendant 1 minute. Retirer du feu et laisser tiédir.

Verser la garniture dans la croûte et la parsemer des noix hachées. Servir tiède ou refroidi. (6 portions) ●

Tarte à l'ananas et aux dattes

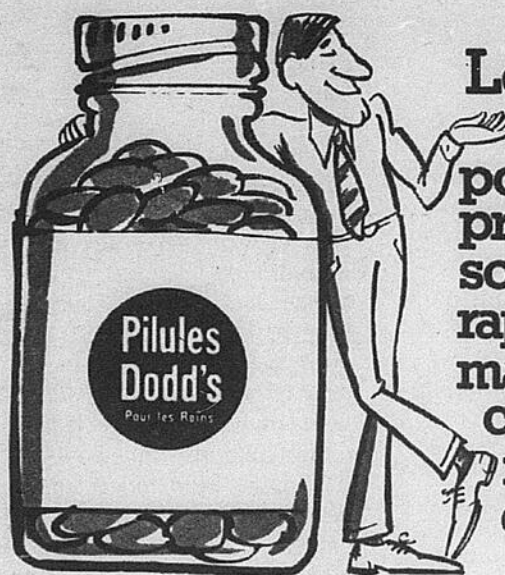
Tarte au caramel et aux dattes

brassant de temps à autre.

Ajouter la vanille, en mêlant. Ajouter la crème glacée, par petite cuillerée, en brassant après chaque addition pour faire fondre la crème glacée. Réfrigérer jusqu'à ce que la préparation soit plutôt épaisse sans être prise.

Recouvrir le fond et les côtés d'une assiette à tarte de 9 pouces, légèrement beurrée, des gaufrettes à la vanille, en taillant un peu ces dernières quand cela est nécessaire. (Ne pas s'inquiéter des petits espaces entre les biscuits.) Étendre, dans cette croûte, la moitié de la garniture. Recouvrir d'une couche de gaufrettes et de ce qui reste de garniture.

Emietter grossièrement ce qui reste des gaufrettes et en parsemer le dessus de la tarte. (On peut aussi, comme nous l'avons fait, décorer la tarte de gaufrettes entières.) Réfrigérer jusqu'à ce que ce soit pris. (6 portions)



**Les pilules
Dodd's
pour les reins
procurent un
soulagement
rapide du
mal de dos
causé par des
malaises
de la vessie.**



TIMBRES DES COLONIES BRITANNIQUES

VALEUR DE PLUS DE 50 POUR SEULEMENT 25c. Obtenez maintenant cette magnifique collection venant des coins de ce que fut le glorieux Empire britannique. Par ces timbres, vous visitez des forteresses de pirate, les fabuleuses Mer du Sud et les pittoresques Antilles. Vous obtenez également des timbres de la République Dominicaine, Hong-Kong, Saint-Vincent, la Barbade, les Iles Cayman, etc., chaque série venant d'une colonie différente. Aussi collections en consignment: vous achetez ceux que vous voulez (ou même aucun). Annulez quand vous voulez. Envoyez 20¢ aujourd'hui même.

WILLIAMS STAMP COMPANY
Dept. 1P59, St. Stephen, N.B. Canada.

Constipé? FEEN-A-MINT C'EST EFFICACE

La gomme laxative Feen-a-mint procure une agréable saveur rafraichissante de menthe en plus d'être un moyen efficace pour aider à rétablir la régularité. Mâchez Feen-a-mint, une gomme laxative qui aide à soulager cette désagréable sensation de lourdeur qui accompagne si souvent l'irrégularité. Gardez-en toujours sous la main. Feen-a-mint, c'est une gomme laxative efficace que tout le monde peut prendre. Achetez-en aujourd'hui même à tous comptoirs pharmaceutiques. Pourquoi endurer l'irrégularité? Mâchez Feen-a-mint.



VIENT DE PARAÎTRE

**UN LIVRE
DE RECETTES
RÉVOLUTIONNAIRE**

PERSPECTIVES LES MENUS DE MARGO OLIVER

Le tout nouveau livre de recettes de Margo Oliver est destiné à connaître le même succès que son premier et sensationnel best-seller. Les Menus de Margo Oliver, c'est un livre de recettes d'une conception entièrement nouvelle. 475 de vos recettes préférées sont groupées en 110 menus complets. 191 pages avec 34 photos en couleurs magnifiques. Sept grande divisions. Chaque recette a été éprouvée par Margo Oliver dans la cuisine de Perspectives.

Edition régulière

SEULEMENT \$5.95

Egalement disponible
en édition de luxe
\$6.95

**REMPLEZ ET POSTEZ CE BULLETIN
AUJOURD'HUI**

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT MAINTENANT

PERSPECTIVES
LES MENUS DE
MARGO OLIVER
B.P. 1848
Place d'Armes, Montréal

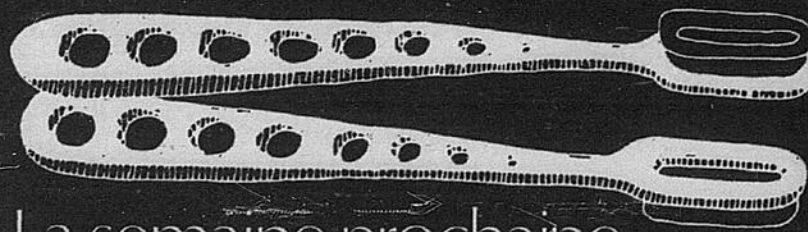
Oui, envoyez moi _____
exemplaire(s) en
édition de luxe
et _____
exemplaire(s) en
édition régulière

Facturez-moi plus tard
C1-inclus mon chèque (j'économise
les frais d'expédition)

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____ ZONE _____ PROV _____



La semaine prochaine

Nous sommes tous des inventeurs, disent les spécialistes de la synectique, mais encore faut-il réapprendre à se servir de son imagination (voir les brosses à dents ci-dessus). Dans le même numéro: Simone Piuze nous présente la nouvelle Diane Dufresne; le but "invisible" de Mickey Redmond; de la mode pour l'été, et nos chroniques.

coups de

Gilles Raymond



Un Québécois en Acadie

C'est au cours d'une rencontre de deux jours sur le thème du sous-développement, organisée à Bathurst par des mouvements populaires, que Gilles Raymond a écrit son reportage sur le Parti acadien (page 2), qu'il a d'ailleurs soumis à la critique des gens de l'assemblée, d'où sa grande crédibilité.

— Pour si bien connaître et décrire la situation acadienne, vous devez sûrement être Acadien?

— Non, je suis Québécois, originaire de Donnacona, près de Québec.

Cependant, j'ai passé deux ans en Acadie, dont un an et demi, jusqu'en janvier 72 pour être plus précis, à étudier à l'université de Moncton.

— Et les six autres mois?

— On avait besoin d'un groupe d'animateurs sociaux pour mettre sur pied la Maison du chômeur à

Bathurst. Je me suis joint au groupe. La mine venait de fermer. Il fallait trouver du travail aux gens. Ensuite organiser des coopératives de consommation et de production.

— Avez-vous participé à la contestation de 69, qui fut la matière du film *l'Acadie, l'Acadie*?

— Non, puisque je suis arrivé un an plus tard. Mais j'ai participé aux événements de l'hiver dernier à Moncton.

— Participé activement?

— J'étais dans le noyau qui a organisé les choses.

— En tant que Québécois, comment vous voyait-on, surtout au milieu des événements?

— Au départ, il existe une forme de paternalisme des Québécois vis-à-vis des Acadiens. J'en étais conscient. Mais comme j'étais là depuis un an et que j'avais travaillé avec les lea-

ders à l'organisation du mouvement, j'ai été accepté sans problème.

— Et aujourd'hui on vous retrouve à Montréal?

— Je suis étudiant en philosophie à l'université du Québec.

— Pourquoi la philo?

— Parce que ça ouvre sur plusieurs domaines: l'anthropologie, la psychologie. De plus, ça me donne une excellente méthode de travail. Je suis allé me chercher un outil pour effectuer un travail d'analyse.

— Et à la fin de vos études?

— Je ne suis pas encore fixé, mais je regarde du côté du journalisme.

— Et l'Acadie?

— Je vais tenter d'établir des contacts entre Acadiens et Québécois, cela me paraît important, mais je ne sais pas encore ce que ça pourrait être concrètement.

Gilles Raymond a 21 ans.

PERSPECTIVES

est publié chaque semaine
par Perspectives Inc.
231 rue Saint-Jacques,
Montréal

Président
Jacques G. Francoeur
Vice-président
Guy Gilbert

Secrétaire
J. Charles D'Amour
Trésorier
Jean-Guy Faucher

Directeur de la rédaction
Pierre Gascon
Président fondateur
A.-F. Mercier



guyfournier

La corde au cou

— Comment avez-vous eu l'idée de Corde Canada?

— Corde Canada — ou Hang on Canada selon notre raison sociale anglaise — est une vieille idée habillée à la moderne. Si vous remontez un peu dans le temps, vous constaterez que tous les supplices étaient administrés en public. La crucifixion d'un Juif bien connu en est un exemple vivant, si je puis dire. Voilà l'idée maîtresse de notre mouvement.

— Si vous me passez l'expression, pourquoi la ressusciter?

— Parce que la pendaison en cachette est un geste inutile. Quel est le but de la peine de mort?

— Punir l'assassin, dis-je naïvement.

— Vous êtes affreusement réactionnaire, riposta le président de Corde Canada. La peine capitale est faite pour dissuader les meurtriers éventuels. Hélas! on l'a vidée de toute signification en pendant nos criminels aux petites heures du matin. Il faut aborder la pendaison franchement.

— Que voulez-vous dire?

— Monsieur, Corde Canada s'engage à faire le marketing de la peine de mort comme celui de n'importe quel produit. Avez-vous remarqué comment la jeunesse d'aujourd'hui n'est pas pressée de se mettre la corde au cou? Savez-vous pourquoi?

— J'imagine que la pilule a quelque chose à voir dans...

— Erreur! Le cinéma, les téléromans, les romans savon et toute la littérature ont tellement fait connaître les conséquences funestes du mariage que les jeunes n'osent plus se mettre la corde au cou. Qu'on me donne de la corde, monsieur, et je réussirai la même chose avec la pendaison. Nous ferons disparaître le meurtre prémédité. Il restera les meurtres occasionnels, ceux qu'on commet par accident comme certains se marient par obligation.

— Voulez-vous dire que vous admettez le grand public aux pendaisons?

— Bah! la participation du public, c'est usé à la corde. Aujourd'hui, on ne se déplace pas. Comme le public est blasé, nous allons pour ainsi dire amener le pendu au public. Vous comprenez?

— Pas tout à fait.

— Nous avons échafaudé un pro-

gramme complet. Il s'agit de toucher une corde sensible dans toutes les couches de la population. Vous savez, par exemple, que plusieurs accidents de chasse sont des assassinats déguisés. Qui va à la chasse? Le sportif! Chaque année, afin de dissuader les sportifs de leurs noirs desseins, nous présenterons une pendaison à la mi-temps de la coupe Grey.

— C'est tout?

— Corde Canada a d'autres cordes à son arc, répliqua vivement le président. Dans le cas d'un homme qui a tué sa femme, nous le passerons sur le gril à l'émission de Lise Payette et nous le pendrons à une émission qui a une bonne cote d'écoute parmi les hommes.

— Vous n'avez pas peur des protestations?

— Un organisme comme le nôtre marchera toujours sur la corde raide et c'est pourquoi nous n'attendons qu'un beau meurtre crapuleux pour mettre en marche une pendaison spectaculaire qui fera comprendre l'objectif que nous visons. Imaginez que nous pendions le plus ignoble des meurtriers de la façon suivante: nous invitons les journalistes du monde entier à une avant-première et nous leur remettons un bout de corde souvenir. Le même jour, nous publions un best-seller intitulé *La Corde au cou*, nous relançons *Un homme et son péché* à la télévision, le *Reel du pendu* au Ranch à Willie, *Un coup de fil pour te pendre* au Théâtre du Nouveau-Monde, *Ascenseur pour l'échafaud* au cinéma, enfin nous mobilisons tous les médias avant de présenter en direct la pendaison du coupable dans le cadre des *Beaux Dimanches*. Avec la télévision, c'est formidable, nous pourrions même faire des reprises. Qui osera tuer son voisin après un tel battage publicitaire?

— Mais comment Corde Canada se financera-t-il?

— Il fera ses frais ou nous méritons la corde! Réfléchissez un peu. Tous les fabricants de corde se battront pour commanditer nos spectacles, mais nous songeons à en offrir la commandite exclusive à l'Hydro-Québec si nous réussissons à convaincre le ministère de la Justice de passer au tout-à-l'électricité. Cela serait tellement plus propre, conclut le président de Corde Canada dans un dernier élan d'enthousiasme.

Une vie d'action...

SI VOUS ÊTES CITOYEN CANADIEN OU SUJET BRITANNIQUE

AVEZ COMPLÉTÉ LA 11^{ÈME} ANNÉE

UNE TAILLE D'AU MOINS 5' 8"

BONNE CONDITION PHYSIQUE

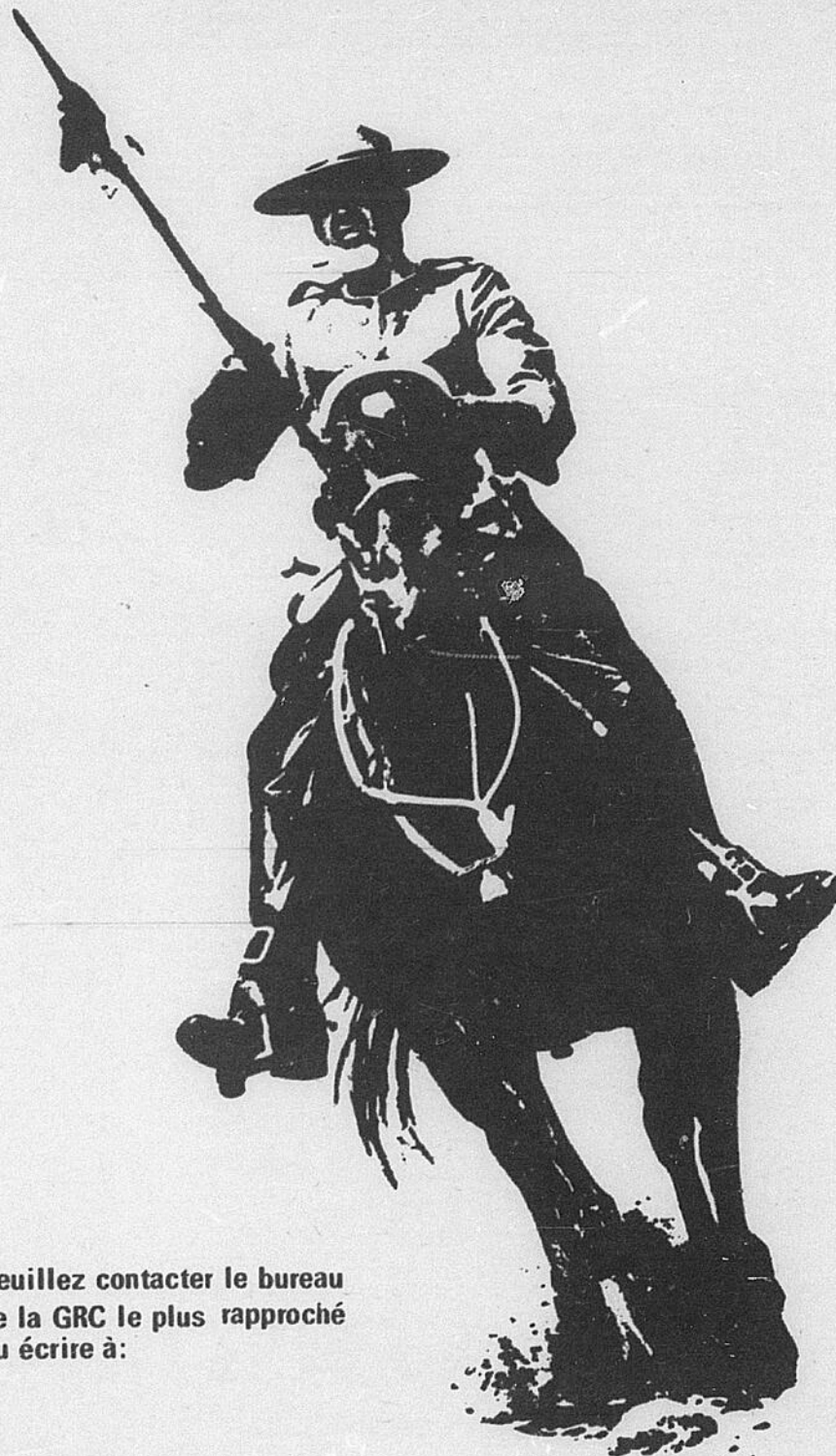
ÊTES EN POSSESSION D'UN PERMIS DE CONDUIRE CANADIEN

CONDUITE EXEMPLAIRE

ET DÉSIREZ GAGNER UN SALAIRE DE \$7,600. PAR

ANNÉE DÈS L'ENGAGEMENT — SALAIRE INITIAL PLUS

ÉLEVÉ POUR LES GRADUÉS UNIVERSITAIRES



Veillez contacter le bureau de la GRC le plus rapproché ou écrire à:

**LE COMMISSAIRE
GENDARMERIE ROYALE DU CANADA
OTTAWA, ONTARIO
K1A 0R2**

Nom _____

Adresse _____

Ville _____ Comté _____ Province _____

PER-2



Un riche héritage...

Le mélange de tabacs de surchoix et le pur papier bâtonné qui composent la cigarette Perilly's sont encore aujourd'hui conformes aux normes strictes établies par John Perilly lui-même dans les années 1880 lorsqu'il confectionnait ses cigarettes à la main pour ses clients spéciaux.

LES GENS EXIGEANTS PRÉFÈRENT *Perilly's* LA CIGARETTE À MÉLANGE SPÉCIAL



Avis: Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social considère que le danger pour la santé croît avec l'usage.